

LECTURES

OURS

BOUGE DONC!
SPORTS, TRUCS ET SORTIES PAGE 9



ARTS SPECTACLES

FFM
LARRY KENT : UN CANADIEN ERRANT PAGE 5



PHOTO MICHEL HOUELLEBECQ, PHOTOMONTAGE LA PRESSE ©

LA DÉFERLANTE HOUELLEBECQ

AVANCE DE 1,3 MILLION D'EUROS, PUBLICATIONS SIMULTANÉES DANS CINQ PAYS, MANIPULATIONS MÉDIATIQUES, RUMEURS DE PRIX GONCOURT ET CRITIQUES ASSASSINES : UNE RENTRÉE À LA HARRY POTTER POUR LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE DE HOUELLEBECQ.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — On savait, depuis les *Particules élémentaires* en 1998 (500 000 exemplaires vendus), que Michel Houellebecq était une valeur commerciale sûre, mais on ne savait pas que c'était à ce point. La sortie de son quatrième roman, *La Possibilité d'une île*, en librairie le 31 août, a pris les dimensions d'un transfert de vedette du sport. Ou, disons, de la sortie du dernier Harry Potter. Certes, il manquera encore à Houellebecq la gloire américaine : son roman ne sortira à New York chez Knopf qu'en mai 2006. En revanche, la maison d'édition Fayard, qui a «volé» le romancier à Flammarion en échange d'un chèque estimé à 1,3 million d'euros (environ 2 millions de dollars canadiens) a réussi, non seulement à vendre les droits avant publication à une trentaine de pays étrangers, mais encore à obtenir une publication simultanée en Espagne, en Italie, en Allemagne et en Grande-Bretagne. En attendant — peut-être — le prix Goncourt début novembre et — certainement — la sortie du film, réalisé par l'auteur, en octobre 2006.

Cette opération digne d'un débarquement allié en Normandie en juin 1944 constitue un tour de force

d'autant plus impressionnant que tout a été concocté dans le plus grand secret. On a réussi, sous clause de confidentialité, à faire lire le manuscrit aux agents littéraires d'une trentaine de pays, et à le faire traduire dans quatre langues étrangères sans que jamais le texte ne sorte de chez Fayard et, en tout cas, aboutisse sur la table de travail de journalistes ou critiques malveillants. À quelques jours de la sortie massive en librairie — premier tirage de 200 000 exemplaires — les médias parisiens et français n'avaient toujours pas eu le privilège de recevoir le roman.

Plus exactement : le service de presse Fayard, au cours de l'été, a réservé les épreuves du livre à une poignée de privilégiés qui allaient être chargés de chanter ses louanges avant la sortie ; l'influent Philippe Sollers s'est empressé de louer le livre de cet auteur «supérieur à tous les romanciers américains présents»; le romancier François Nourissier, membre du jury Goncourt, et qui a déjà annoncé son ralliement ; le franco-espagnol Fernando Arrabal, qui a crié au génie et publié un livre d'entretiens avec le génie en question. Autre rampe de pré-lancement : l'hebdomadaire culturel des *happy few*, *Les Inrockuptibles*, qui a publié en cours d'été un numéro

spécial avec DVD, tout à la gloire de Houellebecq.

Parallèlement, préparation très contrôlée de la campagne de presse «officielle», concentrée sur quelques rares médias : une interview pleine page dans le *Monde* de lundi dernier, de larges extraits donnés au *Nouvel Observateur* de jeudi, et un numéro spécial de l'émission télévisée *Campus*, entièrement consacré à Houellebecq avec droit de regard et de coupe finale de l'éditeur ! Car si le «Schtroumpf triste», comme l'ont surnommé certains, excelle en interview dans le bizarre et la provocation, il lui est arrivé d'aller juste un peu trop loin. À la sortie de *Plate-forme* en 2001, ses propos sur «l'islam, la religion la plus con du monde», n'avaient pas empêché de vendre 300 000 exemplaires, mais l'avait sans doute privé du Goncourt. D'où le souci de l'éditeur de ne pas ajouter le dérapage verbal incontrôlé aux nombreuses provocations déjà présentes dans le nouveau roman.

› Voir **HOUELLEBECQ** en page 2



NOUVEAU
EN PLUS DES RECETTES
VOICI LA DÉCO !



**EN KIOSQUE
MAINTENANT**

Cuisez avec Ricardo,
du lundi au vendredi, 11 h,
sur les ondes de Radio-Canada

Les Éditions
gesca

LECTURES

DES ÉCRIVAINS À LA CHAÎNE

LE CHOIX DE GILLES ARCHAMBAULT : SYLVIE MASSICOTTE



MICHEL TREMBLAY FRANCINE NOËL MONIQUE PROULX ANDRÉE A. MICHAUD MARIE-CLAIRE BLAIS ROBERT LALONDE YVON RIVARD LOUIS GAUTHIER YOLANDE VILLEMAIRE NELLY ARCAN SUZANNE JACOB GENEVIÈVE LETARTE GILLES ARCHAMBAULT SYLVIE MASSICOTTE

Dis-moi qui tu lis, et je te dirai qui tu es. Il en va des livres comme de la vie, nous fonctionnons tous par affinités, complicités et autres atomes crochus. Voici la suite, et la fin, de notre grande chaîne d'auteurs amorcée en juin dernier avec Michel Tremblay, où un écrivain d'ici rendait hommage à un auteur québécois qu'il affectionne particulièrement. Après Geneviève Letarte, au tour de Gilles Archambault de nous parler de Sylvie Massicotte. En encadré, la réponse de Gilles Archambault à la question que Geneviève Letarte nous a demandé de lui poser.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Il y a quatre ans, Gilles Archambault ne connaissait pas Sylvie Massicotte. « Ça n'était pour moi qu'une signature, raconte l'auteur. Puis j'ai lu des nouvelles parues dans des revues. Et par la suite, j'ai lu son dernier recueil, *On ne regarde pas les gens comme ça*, qui m'a poussé à aller m'acheter les trois premiers (*Voyages et autres déplacements*, *L'Œil de verre*, *Le Cri des coquillages*). Je suis persuadé que ce qui compte quand on lit et qu'on écrit, c'est ce qui est à côté du texte, les silences. J'aime les écrivains qui nous font rêver, travailler, presque souffrir avec eux sans mettre l'accent. On me touche beaucoup plus en me parlant d'une détresse psychologique qu'en me parlant d'un cancer. J'aime les écrivains qui suggèrent. Et l'écriture de Sylvie Massicotte est une écriture qui n'est pas insistante, mais qui suggère. Dans des nouvelles comme *L'Heure du thé*, il ne

se passe presque rien, mais il y a une sorte d'inquiétude qui nous vient d'autant plus que l'on sent qu'il y a autre chose que ce "rien" là, autre chose que l'on finit par apprendre, parfois dans les dernières lignes. » Si sa préférence est allée à Sylvie Massicotte, c'est aussi parce que Gilles Archambault aime beaucoup le genre de la nouvelle, auquel elle s'est vouée. Et surtout, comme on le rappelle d'ailleurs sur la quatrième de couverture de son dernier recueil, fait remarquer Archambault, « parce qu'elle en fait une sorte d'esthétique de la faille. C'est justement pour cette raison que moi-même j'écris et que j'aime lire : trouver chez les personnages ce qui fait qu'ils sont incomplets, qu'ils ont besoin d'être aimés, d'être fréquentés; trouver pourquoi ils continuent de vivre malgré la difficulté qu'ils ont de vivre. Chez Sylvie Massicotte, je retrouve les thèmes qui vont avec cette difficulté-là : la peur de vivre, et en même temps l'enthousiasme de vivre, le doute, la recherche de la tendresse. Des thèmes qui se retrouvent très souvent chez les auteurs

féminins, et qui moi m'intéressent beaucoup. Je retrouve chez elle le même genre de sensibilité que chez les écrivains que j'ai beaucoup "pratiqués", Jean Rhys, cette romancière et nouvelliste anglaise; Carson McCullers, Tchekhov, Roger Grenier. Je retrouve chez eux, comme chez Sylvie Massicotte, cette sorte d'atmosphère de désenchantement qui m'intéresse. »

En un mot, conclut l'auteur d' *Un après-midi de septembre*, pour moi, c'est une littérature qui n'est pas triomphante, ni trop lénifiante. Il y a chez Sylvie Massicotte une recherche de la tendresse qui est très émouvante et qui n'est pas de la mièvrerie. Et si l'apparence du bonheur est là, il y a aussi une crainte que la situation change, et très souvent, elle change. On sent que l'écrivain sait ce que la difficulté de vivre signifie. Et la peur est là, comme une menace. C'est à mille lieues du best-seller qui cherche, lui, à nous tromper, à nous faire croire que la vie est belle, et qui est aussi mensonger qu'un discours de politicien. »

QUESTION DE
GENEVIÈVE LETARTE
À GILLES ARCHAMBAULT :

GENEVIÈVE LETARTE: « Comment fait-on pour écrire sans s'ennuyer un roman dont on connaît la fin? »

GILLES ARCHAMBAULT: « J'ai connu les deux expériences : savoir comment le roman va se terminer ou ne pas le savoir. Dans les deux cas, pour moi, ça ne fait aucune différence puisque j'ai l'impression qu'écrire un roman c'est entrer dans une sorte d'aventure dont on ne connaît pas soi-même, au fond — et même si on sait comment ça va finir — les nombreux détours qu'on va être obligé d'adopter le long de l'écriture. En cours de route, d'une manière ou d'une autre, c'est toujours bourré de surprises. »

Pour 2006, les dicos restent sur leur erre d'aller

RUDY LE COURS

On ne peut se renouveler sans cesse, sans perdre ses vertus. Les petits Larousse, Robert et Hachette ont bien assimilé cet adage pour leur nouvelle édition, après un grand coup donné l'an dernier, par les deux premiers du moins.

Certes, il y a bien quelques nouveautés, mais au fond chacun exploite surtout cette rentrée-ci la formule qui assure son succès commercial, tout en cherchant à rester à la page pour inciter le consommateur à en faire autant. Un peu comme on change de voiture à tous les quatre, cinq ans.

La grande nouveauté des *Petit Robert* cette année, c'est de porter une jaquette millésimée comme l'ont adoptée ses rivaux depuis longtemps déjà. Désormais, on saura plus vite si son exemplaire est démodé ou pas.

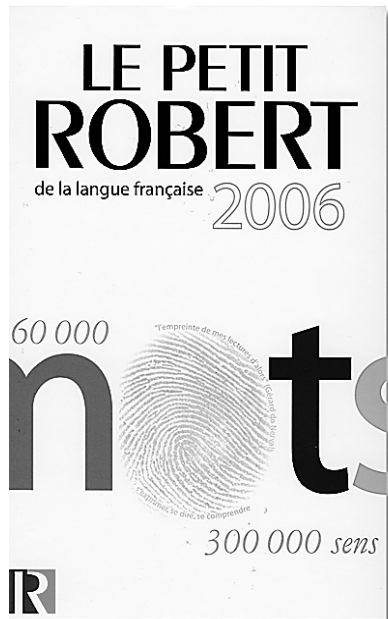
Avis aux consommateurs avertis : les stocks de l'édition 2005 (année non indiquée sur la jaquette) encore présents dans moult librairies sont soldés, ce qui représente une vraie aubaine.

Bien sûr, on retrouve encore cette année quelques entrées nouvelles, mais elles ne suffisent pas à justifier le remplacement d'une version récente par la 2006.

Il en va tout autant du *Petit Larousse*, dont l'édition 2005 marquant son centenaire avait fait l'objet d'une campagne de promotion sans précédent qui aura permis un tirage dépassant le million d'exemplaires.

Habile comme pas une dans sa mise en marché, la maison fondée par Pierre Larousse inclut depuis son millésime 2000 des cahiers thématiques fort étoffés, mais non renouvelés de fois en fois, de manière à capter l'intérêt des collectionneurs.

Celui de cette année, consacré à la francophonie, présente le plus vif intérêt. En plus d'être doté



d'une carte géopolitique prenant le pouls du français dans le monde, il introduit plusieurs québécismes de bon aloi et de différents niveaux de langage qui témoignent de la vitalité du français en cette terre d'Amérique. Les esthètes apprécieront la reconnaissance de *clavardage*, mais les facétieux préféreront sans doute *jambette*, un mot réservé jusque-là dans la langue de Molière à l'outillage des arbalétriers.

Cela dit, le *Petit Larousse* souffre chaque année de trop vouloir être *in*. Les anglicismes reçus en bonne et due forme étonnent encore : *coming out* dans le sens de « sortir du placard » ou de « révéler son homosexualité » ne doit absolument pas être confondu avec *outing*, le « mouchardage de l'homosexualité d'un tiers ».

Le *Larousse* n'a pas le monopole en cette matière puisque tout comme lui le *Robert* accepte *implémenter* au sens de « mise en oeuvre ou en application d'un nouveau programme informatique ».

Du dépit, mais les trois médias jugent très sévèrement le livre : « aride et obscur » pour Rinaldi, « assommant » pour Jacques-Pierre Amette dans le *Point*. Quant à *L'Express*, il écrit, non sans raison, que le meilleur roman de Houellebecq demeure son premier, *Extension du domaine de la lutte* en 1994, et que, malgré des « interrogations pertinentes, des scènes réussies », il n'a pas « cette singularité stylistique qui fait les plus grands », mais plutôt une « platitude de l'écriture ».

Dans le genre de la science-fiction et sur fond d'apocalypse situé quelques siècles après notre ère, Daniel 25, un clone de la 25^e génération comme on s'en doute, raconte l'histoire de Daniel 1, le premier de la lignée, et qui vivait en France au XXI^e siècle, époque à laquelle une secte (du genre Raël) a triomphé des autres religions en prônant l'immortalité à ses adeptes.

Ce roman « total », d'un pessimisme inspiré de Schopenhauer, est surtout l'occasion, de sous le couvert de Daniel 1, de mettre en scène un personnage désabusé, nouveau clone de Houellebecq, et qui traîne une existence morose au milieu d'une époque finissante, qui court après la jouissance in-

À noter que ces deux comparses font bon ménage avec le *Hachette* pour l'épellation du mot *blog*. Il faudra bien que les adeptes québécois de ces sites Internet qui tiennent lieu de journal ou plutôt de lettre ouverte en perpétuelle rédaction abandonnent leur U et leur E. Bref, *blog* ne s'écrit pas comme *plogue*, même si ça se ressemble comme toute beaucoup.

Du côté des noms propres, les éditions millésimées sont faciles à prendre en défaut quand on ne sait pas que leur mise sous presse a lieu à la fin d'avril de l'année précédente.

On ne sera donc pas surpris qu'aucun membre de notre troïka ne fasse allusion à la démission de Bernard Landry. En revanche, on reste ahuri en lisant dans le *Hachette* qu'il est premier ministre du Québec depuis 2001.

Le *Petit Robert des noms propres* (lui aussi millésimé désormais) précise qu'il a été au pouvoir jusqu'en 2003, mais n'indique toujours pas qu'il a été remplacé par Jean Charest, pourtant dûment élu, contrairement à l'ex-chef du Parti québécois.

Seul *Le Petit Larousse* est précis à cet égard.

Mentionnons que Paul Martin ne souffre pas de ces incongruités.

Seule autre nouveauté québécoise du côté des noms propres : Richard Desjardins, présenté comme poète et pamphlétaire par Larousse qui recense aussi Alphonse, le fondateur du Mouvement Desjardins.

Pour la rentrée, il n'y a pas de nouveautés venant des éditeurs du Québec. On pourra néanmoins déjà se procurer *L'Agenda 2006 du français pratique* de Liliane Michaud chez Québec-Amérique. À chaque jour son piège de la langue : si la journée se révèle moche, au moins l'agenda nous l'aura rendue moins bête...

LITTÉRATURE DU VOISIN

Des voleurs de vie

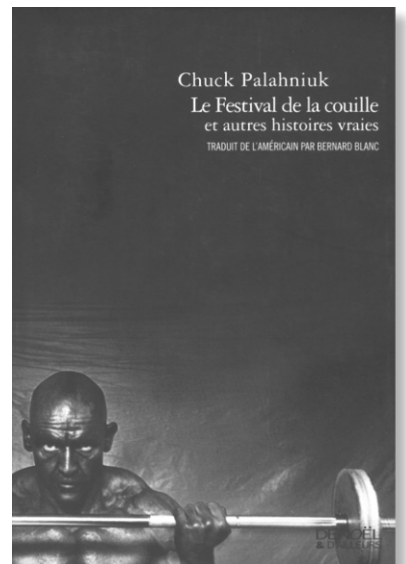
DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Si vous avez des écrivains dans votre entourage, faites attention, car ce sont de sacrés voleurs de vie. Ils puiseront dans la vôtre, jusque dans vos plus infimes gestes et autres détails intimes, à la recherche de « stock » pour leurs livres. *Le Festival de la couille*, recueil de nouvelles de l'Américain Chuck Palahniuk, fait ressortir le voleur en tout écrivain. Dans ces pages, Palahniuk lève le voile sur sa propre méthode de travail, qui consiste à fouiller dans les existences malheureuses de ses concitoyens.

Ceux qui ont vu le film *Fight Club* connaissent Palahniuk, même s'ils n'arrivent pas à prononcer son nom. Le film a bouleversé la vie de l'écrivain, qui vivait tranquillement avant que la célébrité ne lui tombe dessus. Justement, il décrit l'effet du succès, et l'horreur que lui a inspirée cette découverte : des Américains se sont mis à créer leur propres cercles de lutte (ou *fight clubs*), imitant ainsi l'action du film.

Selon l'auteur, la société américaine est composée de structures permettant aux gens de se rapprocher. Qui dit rapprochement dit isolement et aliénation. Plus fort est le sentiment d'isolement, plus fervent sera l'effort de rapprochement. D'où les cercles de guérison pour les intoxiqués du sexe (qu'on appelait autrefois les nymphomanes), par exemple, que Palahniuk a mis en scène dans son roman *Choke*.

Car notre homme aime bien l'excès. À part les ersatz de thérapie pour les trop gros appétits sexuels, il y a des gens qui font semblant de s'étouffer dans des restaurants pour avoir un repas gratuit. Il y a les tournois de démolition d'engins agricoles. Et il y a l'exhibitionnisme mêlé à la crème fouettée qui a inspiré le ti-



tre du recueil. Tout cela, et plus encore. Cet auteur adore l'excès sous toutes ses formes.

À part le vol à main non armée, Palahniuk sert une autre leçon aux écrivains, ou à ceux qui voudraient l'être. Le fond de l'âme humaine est très sombre, et il faut le sonder, les yeux ouverts, et le coeur ouvert aussi. L'auteur est allé travailler comme bénévole à une unité de soins palliatifs, pour le plaisir d'en sentir les ambiances. Et sans bourse du Conseil des arts, il va sans dire. L'écrivain doit avoir le goût du sacrifice : voilà la leçon de Palahniuk.

À un certain moment dans le livre, il mentionne, comme ça, sans plus d'avertissement, que son père a été assassiné. Derrière l'excès, marque de commerce de Palahniuk, il y a aussi une grande discrétion, et une grande douleur.

★★★★

LE FESTIVAL DE LA COUILLE

Chuck Palahniuk, traduit par Bernard Blanc
DeNoël, 297 pages

La déferlante Houellebecq

HOUELLEBECQ

suite de la page 5

Mais il suffit qu'une demi-douzaine d'exemplaires ou de jeux d'épreuves circulent discrètement pour que la fuite se produise. *L'Express* et *Le Point*, qui viennent de consacrer respectivement trois et huit pages au sujet, n'ont eu accès ni à l'auteur ni au livre. Ils se sont tout de même procuré un exemplaire. Tout comme le redoutable directeur du *Figaro littéraire*, Angelo Rinaldi, qui prétend à la blague l'avoir trouvé « sur un banc du canal Saint-Martin ». On mettra leur réaction sur le compte

trouvable et la jeunesse perdue. Faute d'avoir pu lire le livre, sauf pour quelques extraits, les médias ont pour l'instant relevé quelques perles houellebecquiennes destinées à exciter les polémiques et les ventes. Le sida : « une opportunité historique... de dépeuplement raisonné en Afrique par le biais des épidémies et du sida ». La canicule de l'été 2003 : « Seul un pays authentiquement moderne était capable de traiter les vieillards comme de purs déchets. » Quelques personnalités du monde culturel traitées de « petite merde » ou d' « indigent graphomane ». Ou encore, ce titre d'un film porno réalisé par Daniel 1 : *Broute-moi la bande de Gaza mon gros colon juif*, etc.

En attendant une éventuelle sortie de route verbale du héros de la

trouvable et la jeunesse perdue.

En attendant une éventuelle sortie de route verbale du héros de la

trouvable et la jeunesse perdue. Faute d'avoir pu lire le livre, sauf pour quelques extraits, les médias ont pour l'instant relevé quelques perles houellebecquiennes destinées à exciter les polémiques et les ventes. Le sida : « une opportunité historique... de dépeuplement raisonné en Afrique par le biais des épidémies et du sida ». La canicule de l'été 2003 : « Seul un pays authentiquement moderne était capable de traiter les vieillards comme de purs déchets. » Quelques personnalités du monde culturel traitées de « petite merde » ou d' « indigent graphomane ». Ou encore, ce titre d'un film porno réalisé par Daniel 1 : *Broute-moi la bande de Gaza mon gros colon juif*, etc.

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

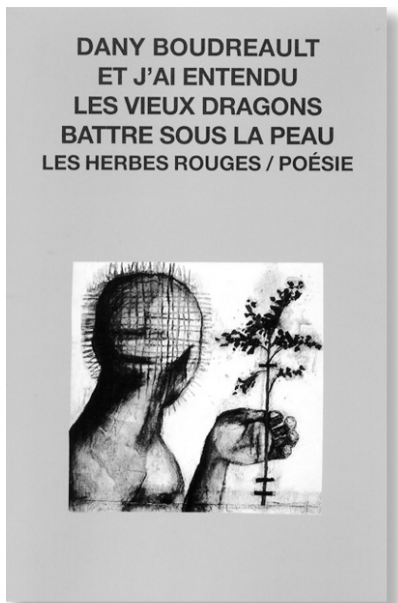
LECTURES



EN POCHE

★★★★
LA HÉRONNIÈRE
Lise Tremblay
Babel, 115 pages

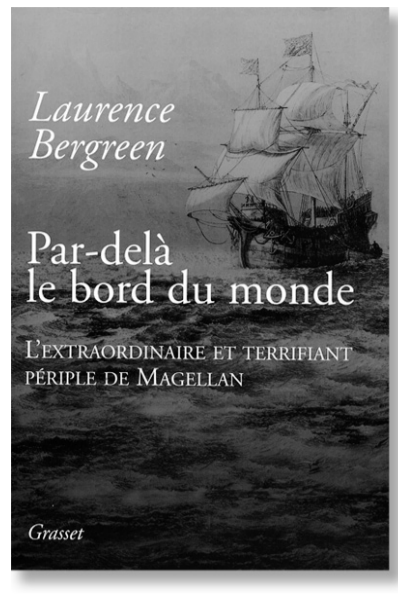
La Héronnière, de Lise Tremblay, gagnant d'un prix du gouverneur général, du Grand Prix de la Ville de Montréal et d'autres récompenses, vient de paraître dans la collection de poche Babel de Leméac. En cinq nouvelles, l'auteure fait le portrait des habitants d'un village que l'on a identifié comme étant celui de l'Isle-aux-Grues. Il semble que les voisins de Mme Tremblay — la romancière avait l'habitude de passer l'été sur l'île — n'aient guère aimé le portrait en question et qu'elle ait dû vendre sa maison et quitter les lieux. « On pourrait croire les thèmes usés, écrivait Marie Claude Fortin dans ces pages... Mais Lise Tremblay y ajoute la beauté de son écriture, sobre et précise, son talent d'observatrice au regard perçant et à l'ouïe fine, qui débusque le moindre signe de tragédie et devine d'instinct le malheur et la solitude. »
Jocelyne Lepage



POÉSIE

★★★★½
ET J'AI ENTENDU LES VIEUX DRAGONS BATTRE SOUS LA PEAU
Dany Boudreault
Les Herbes rouges, 50 pages

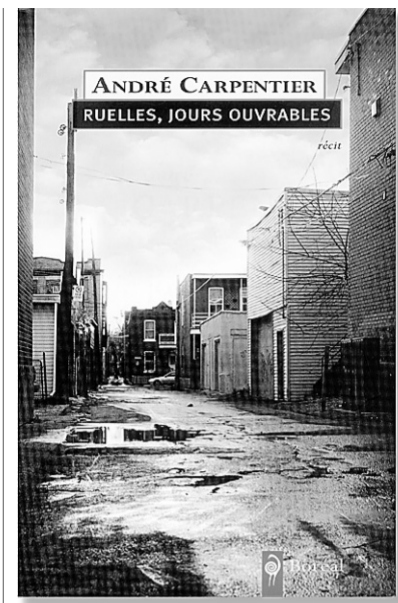
Qui sont ces *vieux dragons* qui battent sous la peau de Dany Boudreault ? Dans un premier recueil réussi, le jeune poète tente par tous les moyens de les exorciser. Il affirme d'emblée : « je me prépare à dire/c'est dit ». Si « la parole est au croisement », c'est pour avouer : « je n'ai pas oublié l'origine/le désir impatient de continuer ». La subjectivité est prise « à bras le corps » et « le réflexe du cri » est partout perceptible, unifié par une passion pour la vérité. C'est vibrant, humain, on découvre une voix qui a du souffle. Le « je » est frondeur, exultant. Et ça piaffe, « le corps au front » ! On pense à Denis Vanier, à des jeunes poètes comme Étienne Lalonde ou Alexandre Faustino. Et « j'ai soif/vous n'êtes pas alertés », demande Dany Boudreault.
Claude Beausoleil
Collaboration spéciale



RÉCIT

★★★★½
PAR-DELÀ LE BORD DU MONDE
Laurence Bergreen
Grasset, 501 pages

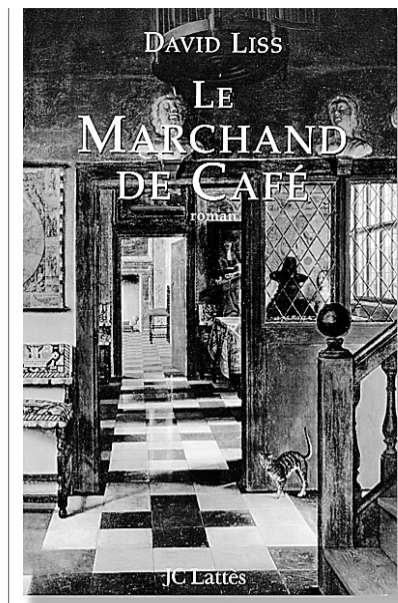
Parti de Séville en 1519 avec cinq navires, 250 hommes et une bonne dose d'audace (ou de témérité ?), Magellan était convaincu de trouver une route vers les îles aux Épices, cet Eldorado de la Renaissance, en passant par l'Ouest. Trois ans et plusieurs mutineries, tempêtes, épidémies de scorbut et autres avaries plus tard, un seul bateau rentrera au port de Séville, plein à craquer de clous de girofle et de cannelle... mais sans Magellan, lamentablement tué dans une attaque d'autochtones quelque part aux Philippines. C'est l'épopée de ce tout premier tour du monde que nous raconte Laurence Bergreen, qui s'est fondé sur une somme de documents absolument ébouriffante. Malgré quelques répétitions et longueurs, on dévorera cette brique pour ce qu'elle nous apprend sur la terrible vie des marins, l'orgueil des hommes et l'histoire du monde.
Fabienne Couturier



RÉCIT

★★★
RUELLES, JOURS OUVRABLES
André Carpentier
Boréal, 362 pages

« Va donc jouer dans la ruelle ! » : il fut un temps où, lancé par des mamans exaspérées, cet ordre était une invitation à l'aventure. *Ruelles, jours ouvrables* raconte trois années passées à arpenter ces hauts lieux d'un genre d'enfance qui n'est plus. Chemin faisant, André Carpentier développe, selon les quartiers, divers aspects d'une anthropologie de la ruelle qui gravitent tous autour d'une même idée : le bonheur de flâner sans but... jusqu'à ce qu'une paire de policiers vous demande rudement ce que vous pouvez bien faire là à ne rien faire ! Saison après saison, Carpentier propose un ensemble de portraits empreints d'une profonde affection pour ces couloirs de tranquillité. Malgré une écriture un peu lourdaude, *Ruelles, jours ouvrables* est un ouvrage hautement sympathique, qu'on referme avec l'envie d'aller soi-même sillonner quelques ruelles.
Pierre Monette
Collaboration spéciale



ROMAN

★★★★½
LE MARCHAND DE CAFÉ
David Liss, traduit par Dominique Defert
J. C. Lattes, 477 pages

On est en 1659, dans le quartier juif-portugais, voisin de la Bourse naissante d'Amsterdam, alors plaque tournante du commerce international. On s'appête à lancer un tout nouveau produit, le café importé d'Orient. Au milieu d'intrigues chevauchant les mondes des affaires et de la religion, autour de personnages retors et ambitieux, se nouent de passionnantes histoires d'amour et de haine, marquées d'une inflexible soif d'appartenance et de vengeance. Un suspense qui perdure pendant qu'on s'instruit sur les dessous de la communauté des Juifs portugais ayant fui l'Inquisition dans la péninsule ibérique et qu'on s'initie à l'arrivée fulgurante du café, ce produit qui allait devenir partie intégrante de la vie occidentale. Un thriller, un bon roman historique et une excellente préparation à la visite du musée d'histoire juive de la capitale des Pays-Bas.
Gérald LeBlanc



JEUNESSE

★★★★
LA FIN DU CHIEN-SAUCISSE
Paul Driessen
Les 400 coups, 155 pages (dès 5 ans)

Les amateurs d'animation connaissent bien Paul Driessen. Ils reconnaîtront sa ligne simple, ses dessins minimalistes à l'humour efficace et fin dans les deux petits albums carrés que Les 400 coups viennent de lancer : *La Fin du chien-saucisse et autres petits contes* et *Le dernier oeuf de la dame dodo et autres petits contes*. Des histoires aussi efficaces et fines que le trait de l'artiste. Des contes qui, en fait, ne s'adressent pas qu'aux enfants. Le genre de lecture qu'il fait bon partager entre petits et grands, parce que chacun y trouve son compte et... son conte. Pour les plus jeunes, l'accompagnement sera même nécessaire, la naïveté du trait étant loin d'être à l'image du propos dans ces courtes histoires où deux trous se tirent la pipe ; où des canards en migration finissent par perdre la carte et la boule ; etc.
Sonia Sarfati

Tout simplement complet

styles de vie

| mode | maison | cuisine | bien vivre |



Ne manquez pas styles de vie

| bien vivre | mode | maison | cuisine |

Le magazine de toutes les tendances
MERCREDI dans *La Presse*

Les Éditions **gesta**

Renaud-Bray

Palmarès des ventes
15 au 21 août 2005

Cette semaine 20 113 titres différents ont été vendus.

1 LES MORDUS SPÉCIAL SUDOKU ♥	F. Sabary ↔	Passé-temps	Rudel Médias
2 LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, 2, 3, 4, 5, 6	A. Robillard ↔	Fantastique	de Mortagne
3 ANGES ET DÉMONS ♥	D. Brown	Polar	JC Lattes
4 HARRY POTTER, t. 6 ♥	J. K. Rowling	Roman	Raincoast
5 PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2006	Collectif	Dictionnaire	Larousse
6 VOUS REVOIR	M. Lévy	Roman	Robert Laffont
7 L'ABC DES TRUCS DE MADAME CHASSE-TACHES	L. Robitaille ↔	Pratique	Publistar
8 LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL ♥	K. Hosseini	Roman	Belfond
9 L'ART DE LA SIMPLICITÉ	D. Loreau	Psychologie	Robert Laffont
10 À LA DI STASIO ♥	J. Di Stasio ↔	Cuisine	Flammarion
11 ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. Gavalda	Roman	Dilettante
12 LE ZAHIR	P. Coelho	Roman	Flammarion
13 QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1 ♥, 2, 3	A. Brashares	Jeunesse	Gallimard
14 PETIT COURS D'AUTODÉFENSE INTELLECTUELLE	N. Bailargeon ↔	Essai	Lux
15 CHARLES LE TÉMÉRAIRE, t. 1 ♥, 2	Y. Beauchemin ↔	Roman	Fides
16 SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR	R. Germain ↔	Roman	Libre Expression
17 DEUIL INTERDIT ♥	M. Connelly	Polar	Seuil
18 HÉLÈNE DE CHAMPLAIN, t. 1, 2	N. Fyfe-Martel ↔	Roman	Hurtubise HMH
19 LAISSE TOMBER, IL TE MÉRITE PAS ! ♥	Behrendt / Tuccillo	Psychologie	Albin Michel
20 L'ART DE CONJUGUER BESCHERELLE	Collectif	Dictionnaire	Hurtubise HMH
21 DA VINCI CODE ♥	D. Brown	Polar	JC Lattes
22 LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. Tolle	Spiritualité	Ariane
23 ROUGE SECRET	C. Brouillet ↔	Polar	Boréal
24 AURORE	A. Mathieu ↔	Roman	André Mathieu
25 L'OMBRE DU VENT ♥	C. Ruiz Zafon	Roman	Grasset
26 MULTIDICT. LANGUE FRANÇAISE ♥	M.-É. De Villers ↔	Dictionnaire	Qc Amérique
27 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. Morency ↔	Psychologie	Transcontinental
28 DA VINCI CODE (édition illustrée) ♥	D. Brown	Polar	JC Lattes

Une introduction au Sudoku
- Conception d'une grille
- Stratégies de base et avancées
- Anecdotes historiques
Plus : 99 grilles à résoudre!
Exclusivité Renaud-Bray
12,95 \$
Éditeurs : Rudel Médias et Ludipresse

29 LES SŒURS DEBLOIS, t. 1, 2, 3	L.T.-D'Essiembre ↔	Roman	Guy Saint-Jean
30 LE DERNIER JURÉ	J. Grisham	Polar	Robert Laffont
31 MON BÉBÉ : JE L'ATTENDS, JE L'ÉLÈVE - Nouv. édit.	E. Fenwick	Maternité	Reader's Digest
32 LA RÈGLE DE QUATRE	Caldwell / Thomason	Polar	Michel Lafon
33 RIEN NE VAUT LA DOUCEUR DU FOYER	M. Higgins-Clark	Polar	Albin Michel
34 LA ROSE POURPRE ET LE LYS	M. Faber	Roman	Boréal
35 GOD SAVE LA FRANCE ♥	S. Clarke	Roman	Nil
36 QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. Spencer	Psychologie	Michel Lafon
37 LA NOUVEAU GRAMMAIRE EN TABLEAUX 4 ^e édit.	M.-É. De Villers ↔	Dictionnaire	Qc Amérique
38 NIKOLSKI ♥	N. Dickner ↔	Roman	Alto
39 MÉMOIRE DE MES PUTAINS TRISTES	G. Garcia-Marquez	Roman	Grasset
40 COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 ^e édit. ♥	L.L.-Lagacé ↔	Maternité	L'Homme
41 LA SÉQUENCE DES CHASSEURS, t. 1 - Les mille Ors	R. A. Salvatore	Sc-fiction	Fleuve noir
42 DU NOUVEAU DANS LA BOÎTE À LUNCH	J. Thibodeau ↔	Cuisine	L'Homme
43 LA FEMME SUR LA PLAGE AVEC UN CHIEN ♥	W. Boyd	Roman	Seuil
44 LE CHEVALIER DE SAINTE-HERMINE	A. Dumas	Roman	Phébus
45 LE TEMPS DES CONFITURES ♥	Y. Bouchard ↔	Cuisine	L'Homme

Un réseau de 26 librairies
5252, Côte-des-Neiges (514) 342-1515
Carrefour Laval (450) 681-3032
Centre Fairview (514) 782-1222
renaud-bray.com

CE QU'ON A LU,
CE QU'ON EN PENSE.

LECTURES
Le dimanche dans **LA PRESSE**

LECTURES

ESSAI

★★★★

LE NOUVEAU NATIONALISME AMÉRICAIN

Anatol Lieven
Traduit de l'anglais britannique
par François Boisvion avec la collaboration
de Vincent Reynaud
Avant-propos par Emmanuel Todd
JC Lattès, 488 pages

Pour mieux comprendre notre voisin

Pour le lecteur québécois désireux de mieux comprendre les comportements politiques actuels du voisin du Sud et qui cherche en parallèle à réfléchir sur un phénomène si prégnant dans sa propre société, le livre du journaliste et historien britannique Anatol Lieven, *Le nouveau nationalisme américain*, est doublement d'intérêt puisqu'il fournit en ces matières des clés de compréhension éclairantes. Nous amenant dans un voyage dans le Sud profond et au pays des églises fondamentalistes, Lieven explique comment les attaques terroristes du 11 septembre 2001 ont fait resurgir avec vigueur les forces les plus rétrogrades contenues dans le nationalisme américain, une idéologie qui, avance-t-il dans cet essai original, doit aujourd'hui être placée au cœur de l'analyse si l'on veut saisir où s'en va cette puissance.

Yves Lavertu
collaboration spéciale

Les liaisons dangereuses... pour qui ?

SONIA SARFATI

Dangereuses, les relations hommes-femmes ? Peut-être parfois. Mais, chose certaine, elles sont un matériau inépuisable pour les écrivains, qui les conjuguent à toutes les sauces. Celles que concoctent les jeunes « chefs » Stéphanie Janicot et Arièle Butaux, adeptes de la petite vite (la nouvelle, quoi !), sont délicieuses — comme il est possible de s'en rendre compte à la dégustation de celles qu'elles ont mises au menu de *Tu n'es pas seul(e) à être seul(e)* et de *Connard !*

Le premier commence par les lamentations d'un certain « tu » — celui du titre — à une certaine... Stephanouchka : il se plaint de sa solitude. Elle va lui prouver qu'il se plaint pour rien. Parce qu'il n'est pas seul à être seul. La preuve, elle va la trouver dans l'immeuble même où vit « tu ». En lui racontant les gens qu'il côtoie tous les jours sans vraiment les voir — ne font-ils pas de même ? — dans les couloirs, les ascenseurs, les trottoirs environnants, l'école voisine, le marchand du coin, etc.

À travers ces 17 histoires, un thème récurrent mais décliné de diverses manières : on est toujours seul même quand on croit ne pas l'être. Au moins, certains, plus lucides que d'autres, s'en rendent compte. Mais est-ce mieux ?

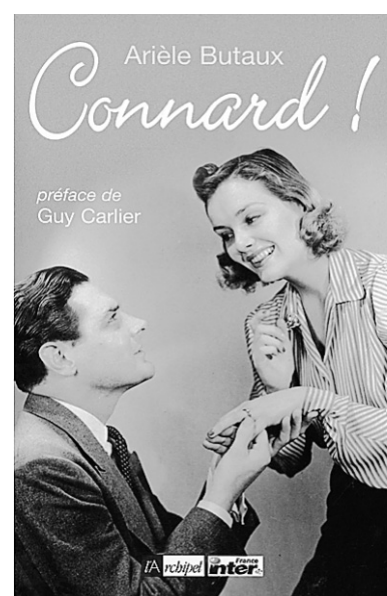
Pour faire cette preuve, donc, Stéphanie Janicot raconte la concierge portugaise, donc son mari et leurs enfants ; l'écrivain qui n'est plus de première jeunesse mais, l'aura du succès aidant, qui drague encore avec un certain



succès ; la jeune femme qui attend son amant marié ; l'adolescent qui s'interroge sur sa sexualité ; et ainsi de suite. Autant de portraits où l'auteure nous fait pénétrer, avec une justesse de ton parfois fulgurante, dans la tête d'hommes et de femmes de tous âges. *La plus belle du monde*, où un enfant attend sa mère, est d'une tristesse incroyable. *Celle qui hurle dans sa tête*, où une fillette pas choyée par la nature est victime des pires quolibets dans sa classe, est émouvant au possible. *All you need is love*, où une attachée de presse de cinéma s'interroge sur son avenir amoureux, est vertement acidulé.

Bref, autant de textes où la cruauté côtoie la tendresse et le rire, les larmes. Un peu comme dans la vie, quoi.

C'est un autre genre de tranche



(de vie) que nous sert Arièle Butaux dans le très alléchant *Connard !* Alléchant pas son titre et par sa page couverture rétro — on se croirait dans une scène de *Papa a raison...* mais on y souhaite le cynisme et le vernis craquelé d'un *Far from Heaven*. Et on les aura. Les apparences sont trompeuses et, en se délectant de ce fait, Arièle Butaux nous régale.

Sous une apparence de roman — dans lequel on suivrait trois copines aux destins amoureux chaotiques — *Connard !* est en fait une série de 16 nouvelles qui, oui, mettent en scène une, deux ou trois des filles de la bande, mais dans une série d'événements qui s'ouvrent et se ferment à la fin de chaque « chapitre ». Des claques portent et des portes claquent dans chacun d'eux, et cela se fait de manière en général

indépendante et complète en soi.

On suit donc Caroline qui, en ouverture, cherche encore l'âme soeur... malgré les bleus qu'elle porte au cœur ; Florence qui, en début de jeu, vient de divorcer et est bien décidée à ne pas s'en porter plus mal ; et Élise qui, au départ, est mariée, mère... mais pas vraiment heureuse. Cela nous est raconté à travers un chouette pique-nique sur le pont des Arts. Puis, le temps avance. Florence ira faire nettoyer sa robe de mariée portée 10 ans plus tôt avant d'aller dîner chez ses ex-beaux-parents. Caroline passera une nuit en très dangereuse compagnie et se fera chanter la pomme, pendant son sommeil, par un amant de passage pathétique qui ignore que... non, il ne faut pas voler le punch ! Élise se fera avoir — dans bien des sens du terme — par un ami (!) d'enfance et se la jouera « femme admirable ».

Bref, autant d'histoires courtes dans lesquelles, il faut l'admettre, les gars n'ont pas, n'ont jamais, le beau rôle. En fait, mieux vaut ne pas être fâché avec le sexe dit fort pour apprécier *Connard !* Histoire de ne pas envenimer la chose.

★★★★

TU N'ES PAS SEUL(E) À ÊTRE SEUL(E)

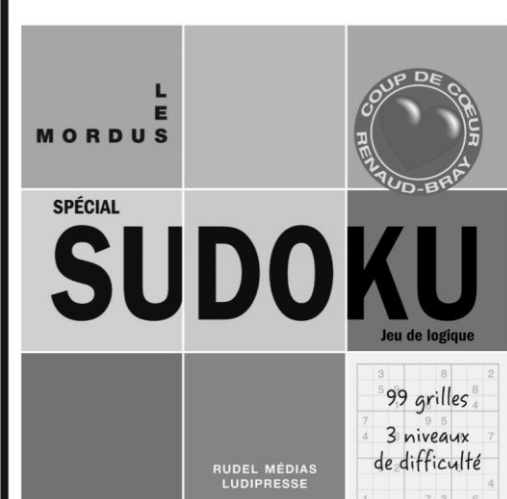
Stéphanie Janicot
Albin Michel, 177 pages

★★★★

CONNARD !

Arièle Butaux
L'Archipel, 184 pages

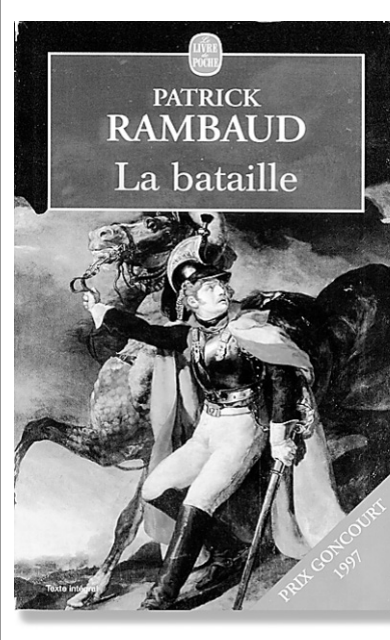
EN EXCLUSIVITÉ CHEZ RENAUD-BRAY



Pros ou néophytes,
voici le livre que
vous attendiez tous !

- Stratégies de base
- Stratégies avancées
- 99 nouvelles grilles

Éditeurs : Rudel Médias et Ludipresse • 144 pages • 12,95 \$
3340255A



Si l'on rêvait d'un retour à l'enfance ?

JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Si l'on veut se distraire, alors il faut lire ce roman, très bien écrit par Patrick Rambaud (l'auteur de *La Bataille*, Prix Goncourt 1997). Se distraire, au sens propre du mot, se sortir du rationnel, imaginer des choses impossibles, et mystérieuses évidemment. S'amuser avec une histoire inventée de toutes pièces et racontée dans une excellente langue... que demander de plus. Cela se nomme *L'Idiot du village*. C'est

une fantaisie romanesque, comme il est écrit à la première page. C'est le très vieux thème de la « remontée du Temps », un thème traité par plusieurs auteurs, Welles, Edgar Poe, Marcel Aymé. La machine à remonter le temps. Vieux rêve dans lequel un individu quelconque se retrouve soudain quelques années avant. Ici, il s'agit d'un brave garçon, la quarantaine, marié, père de famille, qui vit tranquille en 1955, et qui soudain, se voit précipité en 1953. Et qui ne comprend pas ce qui lui arrive. On se souvient peut-être de Marcel Aymé, adorateur d'histoires invraisemblables du genre *Le Passe-muraille*, dans laquelle un bonhomme était capable de traverser les murs. Cette fantaisie romanesque est du même genre. Donc, il achète un journal et celui-ci se transforme : il est daté de 1953. Il voit un petit chien dans la cuisine. Il regarde par la fenêtre : le paysage est celui de 1953. Tout le monde pense qu'il a des visions. Il doit être malade. Son copain psychiatre lui explique ce que c'est qu'une illumination, et lui prescrit du repos, et des pilules.

Peu à peu, les années d'après-guerre lui apparaissent. Il avait 7 ans, il en a quarante-deux. Il se glisse insensiblement dans un Paris ancien, il finit par trouver du travail dans un restaurant des Halles (aujourd'hui détruites). Il y rencontre une jeune serveuse logée comme lui dans une chambrette à l'ancienne (toilettes sur le palier, broc pour prendre de l'eau...). Tout est ancien, tout est différent. Lui, il passe pour un vieux d'Indochine, un peu frappé, un peu silencieux. Seulement voilà : il connaît les événements qui vont survenir ! Avec tous les détails. Pouvoir de divination extraordinaire ? Les clients du restaurant n'en reviennent pas, et parmi eux un journaliste politique, un certain Galuchat-Morin, auquel il sera facile de donner des « prévisions » qui vont lui assurer une célébrité certaine. Que va-t-il arriver en Indochine ? — La défaite de Dien Bien Phu aura lieu, dans un an. Qui va diriger le futur gouvernement (à cette époque, on en changeait tous les 30 jours) ? — Mais un certain Laniel, voyons, auquel personne ne songe : dans un mois.

Ce journaliste, vraiment, est formidable. Il serait mauvais, très mauvais, de raconter les aventures de notre homme qui finit par retrouver l'enfant de sept ans qu'il était en 1953. Se revoir enfant ! Mais chut, on en a déjà trop dit. Un roman fantaisiste, certes, mais qui est plus que cela : le vieux rêve du retour à l'enfance. Un conte de fées. Pas courant, dans le roman français actuel.

★★★★

L'IDIOT DU VILLAGE

Patrick Rambaud
Grasset, Paris, 190 pages

Nouveau magazine
100% déco créative

Manon LeBlanc
inspiration

Projets faciles

« Pour vous, mes idées déco créative » — Manon

Réno express

Récup inventive

Astuces couleur

Idées déco inédites

Adieu mélamine !
Changer de décor en 1 week-end
Un salon 100 % récup

BRIND DESIGN
Meubles décorés
Imitation papier peint
Bois plaqué

PLUS
Les projets de l'émission
Manon, tu m'inspires !

3338313A

Retrouvez Manon LeBlanc dans

lundi 19h 30

et mercredi 19h à canal



EN KIOSQUE DÈS
MAINTENANT !

Les Éditions
gesta

ARTS ET SPECTACLES

29^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Un Canadien errant

Après 13 ans d'absence, le cinéaste Larry Kent propose *The Hamster Cage*



MARC-ANDRÉ LUSSIER

Pour la majorité d'entre nous, le nom de Larry Kent reste un peu obscur. À vrai dire, même le producteur de son nouveau film ne savait pas le moins du monde à qui il avait affaire avant de le rencontrer. Est-ce normal? Quand on pose la question au principal intéressé, il éclate de rire.

« Vous savez, les cinéastes canadiens anglais qui ont émergé au cours des années 60 étaient rapidement marginalisés, explique-t-il. Et puis, il n'existe pas là-bas la filiation historique que le Québec entretient envers ses cinéastes. À vrai dire, mes films ne sont plus tellement en circulation. »

C'est que Larry Kent, qui, après 13 ans d'absence, propose *The Hamster Cage*, est l'un des cinéastes qui ont pratiquement lancé le cinéma d'auteur au Canada. « Pendant que je tournais *The Bitter Ash* à Vancouver en 1963, Gilles Groulx tournait *Le Chat dans le sac* au Québec, fait-il remarquer. Il s'agissait du début du mouvement du cinéma indépendant. Ce mouvement a d'ailleurs été complètement détruit! »

Figure héroïque pour David Cronenberg (lui aussi considéré comme le père du cinéma indépendant au Canada anglais), Kent a déjà tourné au Québec, notamment au début des années 70. *Fleur bleue*, un film bilingue qu'il a tourné en 1971, mettait en vedette des acteurs alors quasiment inconnus, dont Carole Laure, Susan Sarandon et Steve Fiset. La première n'avait pas encore été révélée par *La Mort d'un bûcheron*; la deuxième, qui ne pouvait venir tourner que les week-ends, n'avait pas encore affiché ses talents dans *The Rocky Horror Picture Show*. Le troisième, beau gosse de la chanson populaire (*Les Chemins d'été*, *Dans ma Camaro*, c'était lui) et de téléromans (*Les Berger*) y tenait son premier grand rôle au cinéma.

« Il n'était pas facile d'être cinéaste anglophone au Québec à l'époque, admet Kent. J'étais passablement isolé, je n'avais pas de collègues. Par contre, je dois dire que j'ai trouvé un écho formidable auprès des cinéastes de la section française de l'ONF. Contrairement au côté anglais, où l'on ne comprenait pas du tout ma démarche, les Jutra, Groulx, Perrault et bien d'autres étaient sympathiques à ma cause. »

Une approche grinçante

À la faveur d'une rétrospective qu'a organisée la Cinémathèque québécoise il y a trois ans, le cinéaste, reconnu pour son approche grinçante — *The Hamster Cage* ne fait pas exception à la règle — revient peu à peu à l'avant-scène. Il aura quand même fallu six ans de travail avant que son nouvel opus n'arrive sur les écrans. « Nous avons d'abord tenté de monter le film ici, à Montréal, mais nous avons essayé un refus très catégorique des institutions », explique celui qui, bien qu'il habite Montréal depuis de nombreuses années, éprouve un fort attachement pour Vancouver. C'est là qu'il s'est d'abord installé après avoir quitté l'Afrique du Sud, son pays d'origine. *The Hamster Cage* fut ainsi tourné en Colombie-Britannique.

« Personne ne le sait, mais il existe une communauté cinématographique très dynamique à Vancouver, ajoute-t-il. Après une rétrospective de mes films là-bas, les bailleurs de fonds de la côte Ouest ont consenti à me verser une som-



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

Larry Kent, reconnu pour son approche grinçante — *The Hamster Cage* ne fait pas exception à la règle — revient peu à peu à l'avant-scène du cinéma. Il aura quand même fallu six ans de travail avant que son nouvel opus n'arrive sur les écrans.

me qui me permettait au moins de mener à terme mon projet de film. »

Farouchement indépendant d'esprit, Larry Kent éprouve, après plus de 40 ans de métier, le même enthousiasme, la même féroce envie de « brasser la cage ». Il peste aussi un peu contre ses conci-

« Le grand centre du pays étant Toronto, j'ai parfois l'impression que, là-bas, les gens estiment que les Canadiens ne savent pas faire du cinéma. Personne n'osera le dire ouvertement, bien sûr, mais c'est le sentiment qu'on ressent. »

toyens du Canada anglais qui se foutent complètement de leur cinéma national. « Chaque peuple aime retrouver ses préoccupations à l'écran, alors pourquoi les Canadiens boudent-ils leur cinéma? Je ne sais franchement pas. Cela dit, le grand centre du pays étant Toronto, j'ai parfois l'impression que, là-bas, les gens estiment que les Canadiens ne savent pas faire du

cinéma. Personne n'osera le dire ouvertement, bien sûr, mais c'est le sentiment qu'on ressent. »

Un art démocratique

Quoi qu'il en soit, le cinéaste se dit optimiste parce que l'arrivée de la technologie numérique, forcé-

ment, démocratise l'art. « Ce sera comme dans les années 60, peut-être encore mieux! lance le vétérinaire cinéaste. Le système de financement tel qu'on le connaît ne peut pas durer, de toute façon. C'est trop lourd, trop bureaucratique. » Pour l'heure, Larry Kent compte soutenir la présentation de son nouveau film à Montréal, de même qu'au Festival de Vancouver à la fin du mois. « J'aurais bien aimé pré-

senter mon film au Festival de Toronto aussi, mais on n'en a pas voulu. Le Festival de Toronto est magnifique, mais bon sang! qu'ils ont mauvais goût! » lance-t-il en riant.

Avec quatre autres cinéastes de Vancouver, dont Bruce Sweeney et Nathaniel Geary, Larry Kent compte aussi tourner *Vancouver Story*, un film à sketches dont la forme rappellerait celle de *Montréal vu par...*

« Vous savez, j'ai parfois l'impression de retrouver à Vancouver — à plus petite échelle, bien entendu — le même dynamisme qu'au Québec. En tout cas, l'environnement y est stimulant pour un créateur. »

The Hamster Cage est présenté dans le cadre du Festival des films du monde dans sa version originale anglaise sans sous-titres.

★★★
THE HAMSTER CAGE

Présenté aujourd'hui, à 21 h, au Parisien 2, et mardi, à 14 h, au Parisien 2.

La confusion



MARC CASSIVI

CHRONIQUE

Il règne une confusion kafkaïenne, en ce moment, à Montréal. Vendredi s'ouvrait le Festival des films du monde, qui s'annonce également ces jours-ci comme le Festival international du film de Montréal. L'avant-veille, mercredi, le Festival international de films de Montréal annonçait la programmation de son événement, qui aura lieu deux semaines après le Festival international du film de Montréal.

Le Festival du nouveau cinéma de Montréal, quant à lui, se tiendra à la mi-octobre, aux dates initialement prévues par le Festival international de films de Montréal, qui aura lieu notamment au complexe Ex-Centris, ancien château fort du Festival du nouveau cinéma de Montréal, dont certaines projections auront lieu au cinéma Impérial, quartier général du Festival international du film de Montréal, mieux connu sous le nom de Festival des films du monde.

Les projections à la belle étoile du Festival international du film de Montréal se déroulent sur l'esplanade de la Place des Arts, où le Festival international de films de Montréal compte installer l'an prochain sa Grande Fête du cinéma, peu ou prou aux mêmes dates que le Festival des films du monde. Le Festival du nouveau cinéma de Montréal, le Festival international de films de Montréal et le Festival international du film de Montréal projeteront tous des films à la Cinémathèque québécoise d'ici les deux prochains mois.

Êtes-vous mêlé, comme dirait l'autre? Imaginez Maggie Cheung. L'actrice hongkongaise, à qui le Festival des films du monde rendait hommage vendredi, a été invitée en juin dernier par le Festival international de films de Montréal à faire partie de son jury. Elle a décliné l'offre, incertaine à l'époque de son emploi du temps, malgré son affection pour Moritz de Hadeln, ancien directeur du Festival de Berlin, où elle a remporté un prix d'interprétation pour *Centre Stage*, de Stanley Kwan.

Lorsque le Festival international du film de Montréal, dirigé par Serge Losique, a rappliqué un mois plus tard en lui proposant un hommage, l'interprète de *Hero* et de *In the Mood for Love* a cru qu'il s'agissait du Festival international de films de Montréal de Moritz de Hadeln. Elle a accepté... pour apprendre plus tard qu'il ne s'agissait pas du même festival. Vous me suivez?

Hasard ou coïncidence? Il semble que Maggie Cheung, qui a quitté Montréal hier matin, se soit retrouvée parmi nous par la grâce d'un heureux malentendu. Il a été impossible d'en savoir davantage sur cette histoire rocambolesque hier, ni auprès du Festival international DU film de Montréal, alias le Festival des films du monde dirigé par Serge Losique, celui qui a été abandonné par les bailleurs de fonds, ni auprès du Festival international DE films de Montréal, dirigé par Moritz de Hadeln, chapeauté par l'Équipe Spectra et soutenu par une majorité d'intervenants de l'industrie du cinéma ainsi que par les deux ordres de gouvernement.

Dans le même registre, on apprenait hier que le cinéaste russe Pavel Lounguine (*Luna Park*), que l'on avait annoncé comme l'un des membres du jury du FFM mais qui brillait par son absence lors de la cérémonie d'ouverture vendredi, a dû déclarer forfait pour cause de « blessure à un genou pendant ses vacances », dixit la porte-parole du Festival. On lui souhaite un prompt rétablissement.

Nouveau magazine
100% déco créative
EN KIOSQUE DÈS MAINTENANT!



Retrouvez Manon LeBlanc dans
lundi 19 h 30
et mercredi 19 h à canal vie



Les Éditions
gesta

ARTS ET SPECTACLES

29^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

À la manière hollywoodienne

MARC-ANDRÉ LUSSIER
CRITIQUE

Red Mercury, présenté en compétition mondiale au FFM, ne pouvait être plus ancré dans l'actualité. L'intrigue s'articule en effet autour d'un acte terroriste manigancé à Londres par trois jeunes islamistes d'origine britannique. « On ne devient pas prophète ou astrologue quand on écrit une histoire », précisait le scénariste Farukh Dhondy lors d'une conférence de presse tenue après la projection d'hier matin.

N'empêche qu'il a quand même su repérer une problématique qui, il y a à peine quelques semaines, a dûment secoué de l'intérieur la société anglaise. « Jamais on n'aurait cru que cela surviendrait aussi rapidement », a de son côté fait remarquer Roy Battersby, un cinéaste qui, jusqu'ici, a essentiellement fait sa marque à la télévision.

Malgré une excellente distribution, dont notamment Juliet Stevenson, Pete Postlethwaite, Stokard Channing et Ron Silver, cette production britannique déçoit. À vrai dire, la facture de ce film, pourtant entièrement produit en Grande-Bretagne, est tellement hollywoodienne qu'il s'en dégage un aspect factice qui jure avec la problématique très grave qui est ici exposée. Au lieu de vraiment creuser dans la psyché de ces jeunes Britanniques islamistes qui ont choisi de se retourner contre la société dans laquelle ils ont grandi, les artisans préfèrent en effet orchestrer un suspense classique qui n'a rien de très original. Sous la forme d'un huis clos, le récit s'attarde ainsi à dépeindre la dynamique qui naît entre la douzaine de personnes qui se retrouvent prises en otage dans un restaurant grec et les trois jeunes hommes, qui, après avoir fui à la hâte l'appartement dans lequel ils étaient en train de fabriquer une bombe,



PHOTO FOURNIE PAR LE FFM

Miss Montigny, réalisé par le Belge Miel van Hoogenbemt, met en vedette Sophie Quinton dans le rôle d'une jeune femme qui tente de sortir de sa condition modeste.

ont justement trouvé refuge dans ce restaurant. Le siège durera quatre jours — assez longtemps pour que le spectateur constate à quel point les artisans du film ont,

À travers le parcours de la jeune femme, le cinéaste brosse un portrait très juste de ce milieu et dévoile du même coup les dessous d'une dynamique familiale parfois rudement mise à l'épreuve.

d'une certaine façon, raté leur cible. Notez que *Red Mercury* est présenté au FFM en version originale anglaise sans sous-titres.

Un portrait très juste
On aura un peu plus d'égards pour *Miss Montigny*, une chroni-

que belge réalisée par Miel van Hoogenbemt. Mettant en vedette Sophie Quinton et la toujours formidable Ariane Ascaride, *Miss Montigny* relate les efforts

de beauté organisé dans le coin, histoire d'encaisser la somme d'argent liée à l'obtention de la précieuse couronne. Sandrine (excellente Sophie Quinton) croit que gagner ce concours lui permettra d'ouvrir enfin son propre salon d'esthétique.

À travers le parcours de la jeune femme, le cinéaste brosse un portrait très juste de ce milieu et dévoile du même coup les dessous d'une dynamique familiale parfois rudement mise à l'épreuve. Sans esbroufe, le récit fait aussi écho aux problématiques particulières des régions. Et s'il émane du film une vibrante authenticité, on retiendra surtout la prestation des deux interprètes féminines principales. *Miss*

de beauté organisé dans le coin, histoire d'encaisser la somme d'argent liée à l'obtention de la précieuse couronne. Sandrine (excellente Sophie Quinton) croit que gagner ce concours lui permettra d'ouvrir enfin son propre salon d'esthétique.

À travers le parcours de la jeune femme, le cinéaste brosse un portrait très juste de ce milieu et dévoile du même coup les dessous d'une dynamique familiale parfois rudement mise à l'épreuve. Sans esbroufe, le récit fait aussi écho aux problématiques particulières des régions. Et s'il émane du film une vibrante authenticité, on retiendra surtout la prestation des deux interprètes féminines principales. *Miss*

Montigny est présenté en version originale française avec sous-titres anglais.

Court mais irrésistible

Un grand bonheur nous est par ailleurs venu du côté des courts métrages. *Jellybaby*, de Ronan et Rob Burke, est un petit film délicieux qui, à la limite, pourrait être présenté en complément de programme d'*Horloge biologique*. Sans dévoiler la chute de cette production irlandaise, disons simplement qu'un jeune père, exaspéré par les pleurs incessants de son nourrisson, trouve une solution on ne peut plus originale pour régler le problème. Et c'est irrésistiblement drôle.

On ne pourra toutefois en dire autant de *Triumph des Nichtschwimmers* (*Swimming Lessons*), un film allemand réalisé par Martin Dolejs dont le point de départ était pourtant très prometteur. Dommage que cette histoire d'un petit garçon qui réussit un exploit à la piscine grâce au soutien d'une enseignante de natation dont il était tombé amoureux se termine, pour ainsi dire, en queue de poisson...

La compétition mondiale se poursuit aujourd'hui avec les présentations d'*Heroína*, un film espagnol réalisé par Gerardo Herrero, et de *Three Dollars*, de l'Australien Robert Connolly.

★★★½

Jellybaby, de Ronan et Rob Burke

★★

RED MERCURY, de Ray Battersby
Présentés aujourd'hui à 14 h au Cinéma Impérial.

★★½

Triumph des Nichtschwimmers (*Swimming Lessons*), de Martin Dolejs

★★★

MISS MONTIGNY, de Miel van Hoogenbemt
Présentés aujourd'hui à 16h30 au Cinéma Impérial

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THERÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

19H **EAGLES FAREWELL 1 TOUR**
— SPECIAL ENCORE
PRESENTATION

Spécial de deux heures tourné à Melbourne en 2003 pendant la tournée d'adieu des Eagles.

20H **PLEINS FEUX — LYNDA LEMAY : AUTHENTIQUE**
Des caméras ont suivi la récente tournée européenne de Lynda Lemay et son opéra folk *Un été hivernal*. Sur la route et dans les coulisses des théâtres qu'elle visite, l'artiste raconte les étapes de création de cet opéra et s'ouvre sur sa vie et sa carrière.

20H15 **CINÉMA : FORREST GUMP**
Le fameux film aux six Oscars mettant en vedette Tom Hanks.

20H30 **TOUS AVEC VIGNEAULT... AU BOUT DU MONDE**
Trois générations d'artistes ont rendu hommage à Gilles Vigneault aux FrancoFolies de Montréal le 6 août. Le spectacle réunit Jean-Pierre Ferland, Yvon Deschamps, Claire Pelletier, Louise Forestier, Jessica Vigneault, Yann Perreau, Martin Léon, Claude Dubois, Robert Charlebois. Florent Volland, Éric Landry et le poète.

21H **CINÉ DIMANCHE : PREUVE DE VIE**
Un expert en kidnapping (Russell Crowe) s'éprend de la femme (Meg Ryan) d'un ingénieur qui a disparu.

22H30 **CAMÉRA TÉMOIN : LE TEMPS DES MADELINOTS**
Richard Lavoie a visité les Îles-de-la-Madeleine et ramené ce film plein de superbes paysages et de témoignages de gens aux accents chantants (neuf accents pour 13 000 habitants!) qui racontent leurs rêves, leur solitude et leurs espoirs.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 (9)	Le Téléjournal	Découverte / Les citadelles ailées de l'Arctique	Et Dieu créa... Laflaque	Pleins Feux / Lynda Lemay: authentique	Pleins Feux / Disque d'art	Le Téléjournal	Caméra témoin / Le temps des Madelinots	NO MAN'S LAND (3)	4	4				
	13														
TVA	4 (7)	Le TVA 18 heures	L'École des fans / M. Renaud	Condos sur mer	Comicographie / Spécial Femmes	PREUVE DE VIE (4) avec Meg Ryan, Russell Crowe								7	7
	8 (10)														
TQC	15 (17)	Aventure... du Canada	Une pilule, une petite granule	Seconde Chance	Belle et Bum / Jim Corcoran, France D'Amour, Karine Vanasse	EXODUS (3) avec Paul Newman, Eva Marie Saint								8	8
	24 (45)														
TQS	16 (30)	Faut le voir pour le croire	DOCTEUR DOLITTLE (4) avec Eddie Murphy, Kristen Wilson		FORREST GUMP (3) avec Tom Hanks, Robin Wright (20:15)									5	5
	35														
CTV	12	News	E.T.	Desperate Housewives	Cold Case	My Kind of Town	Robson Arms	CTV News	News	11	11				
	8	News								45	70				
CBC	6	Songwriter's Circle	Doctor Who	STAR WARS V: THE EMPIRE STRIKES BACK (3) avec Mark Hamill	Sunday...	STAR... (22:15)	Reflections	ICC Cricket...	13	13					
	22	ABC News	Pub	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover: Home Edition	My Kind of Town	Desperate Housewives	Will & Grace	...Housewives	22	22				
	3	News	CBS News	60 Minutes	Cold Case	STONE COLD avec Tom Selleck, Mimi Rogers	News	...Raymond	21	21					
	5		NBC News	The Eagles Farewell 1 Tour	Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	G. Michaels	18	23						
PBS	33	Ballykissangel	Summer Wine	Waiting... God	Nature / Holy Cow	Mystery! / Inspector Lynley	THE QUIET AMERICAN (4) avec Audie Murphy	43	64						
	57	BBC News	Foreign...	Classic Gospel		Small...	BBC News	...Lens	46	24					
A&E		Flip this House	Crossing Jordan	The First 48	Meth: A County in Crisis	Intervention	CSI: Miami	73	39						
		L'Actors Studio	L'Ombre de l'épervier	Portraits	Thema / Pagnol	LE SCHPOUNTZ (4) avec Fernandel, Orane Demazis (22:10)	31	31							
BRAV		Dead Famous	Arts, Minds	ROUSSIL: THE CURIOUS FATE OF AN UNREPENTANT	DIRTY HARRY (4) avec Clint Eastwood, Andy Robinson	ENFORCER (23:15)	72	34							
		Show Rire Super Écran	Docu-d / Démolition explosive	Sans détour / Duhamel	Expéditions d'enfer	Danger dans les airs	20	20							
CS		La démocratisation de...	La Diversité culturelle	Entrepre.	La FAD...	UQAR...	La Démocratie au XXIe siècle	47	26						
		MythBusters	Daily Planet	Discovery Presents / Supervolcano	Daily Planet	37	37								
EV		Roue de de...	Hôtels tendance	Jet-set...	Parcours d'artistes	...des stars	Paquebot...	Bazaar	Soleil...	Destination Monde / Brésil	23	51			
		...Sadie (18:06)	Darcy's (18:33)	Radio Free...	... (19:50)	Are you Afraid of the Dark (20:16)	BABY BOOM (5) avec Diane Keaton, Sam Shepard	... (22:47)	JUST ONE OF THE GUYS (23:03)	67					
FOX		One Tree Hill	Malcolm in the Middle	King of the Hill	The Simpsons	Family Guy	American Dad	FINAL DESTINATION (5) avec Devon Sawa, Ali Larter	36	46					
		Global News	National	Crossing Jordan	...Sunday	Sports	3	3							
HL		...l'histoire de la momie	Destins	Tournants de l'Histoire	Chantiers	Espions	...le massacre de Dieppe	25	53						
		The Sea Hunters	Antiques Roadshow	Adolf and Eva	HITLER: THE LAST TEN DAYS (4) avec Alec Guinness, Simon Ward	Masterminds	49	47							
LIFE		Style Star	...Hollywood	Taking it off	So Chic	Skin Deep	Little Miracles	Making it Big	Taking it off	71					
		Les idoles...	La Route...	Nostalgia / Cat Stevens	Musicographie / U2	Week-end de stars	Musicographie / U2	32	48						
MP		Top5M+...	Top5M+...	Ashlee...	La Voûte	L'Gros Show	Pimp mon	Le Mike...	Viva la bam	Les Jeunes...	La Voûte	30	30		
		Noir de monde	Gilmore Girls	Extreme Makeover	...arménien	...Vietnam	Le Pont	Arte Mondo	Teleritmo	14	14				
NW		BBC News	Hemisphere	The Nature of Things	One Life	CBC News: Sunday Night	The Passionate Eye / Di's Guys	48	25						
		Vu du large	Le Monde	RDI 10 ans / La Première Foix	Le Téléjournal	Le Point	Michaëlle / Richard Poulin	Le Téléjournal	Sec. Regard	19	19				
RDS		Sport	Sports 30	...ISKA	La Série IndyCar / Somana	Sports 30	La Série Champ Car / Grand Prix de Montréal	33	33						
		Les Soeurs Mcleod	Porté disparu	Sue Thomas, l'oeil du FBI	Victimes du passé	Nip/Tuck	Les Experts	24	52						
SHOW		Silent Witness	DOUBLE HAPPINESS (4) avec Sandra Oh, Alannah Ong	Trailer Park Boys	The Playmakers (22:01)	Trailer Park Boys (23:01)	40	40							
		The Dead Zone	Smallville	The 4400	MISSION IMPOSSIBLE 2 (4) avec Tom Cruise, Thandie Newton	32									
SPN		Sportsnetnews	Wk Baseball	Sports.	Baseball / Phillies - Diamondbacks	Sportsnetnews	38	38							
		Nos cousins...	Sakados	Panorama Été	Frontières	Navires de légendes	MÉLODIE EN SOUS-SOL (4) avec Jean Gabin, Alain Delon	Panorama Été	Les Fous...						
TLC		Miami Ink / Diffusion de six émissions. (15:00)	David Blaine - Street Magic	David Blaine - Frozen in Time	Miami Ink	39	27								
		Sportscentre	Mosconi Cup / Billard	Boxing / Fernando Vargas - Javier Castillejo	Sportscentre	Motoring...	28	28							
TTF		6teen	...le meilleur	Billy...	Zéroman	Les Simpson	Futurama	Henri, gang	Décals...	La Clique	Delta State	Les Simpson	Futurama	34	45
		Coups de coeur	Journal FR2	1802 - L'ÉPOPÉE GUADELOUPEENNE	Tous avec Vigneault au bout du monde (20:35)	Écrans...	Le Journal	Man Ray	15	15					
TVO		It's a Living	...Arctic	That'll Teach 'em	ITALIAN FOR BEGINNERS (3) avec Anders W. Berthelsen	JUST WATCH ME: TRUDEAU AND THE 70s... (5)	Film 101	74	56						
		Interventions miracles	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	Guy Corneau...	MISS CUPIDON avec Aglaia Szyszkowitz, Barbara Auer	35	44					
VOX		Vos droits	Livre Show	Révélation	Parole et Vie	Maisons & Jardins	Le Monde de l'auto	BoxeRock	9	9					
		Summer.	Radio Free...	70	La vie à cinq	Décore ta vie	Parents à...	16	16						
YTV		Drake...	15 Love	Mystery...	Dark Oracle	Smallville	Zixx Level 1	Fries with...	15 Love	Radio Active	Ready or not	44	18		
		Monstres mécaniques	Autopsie d'un désastre	Techno Marine	Voyage autour du soleil	Les Stupéfiants	La Porte d'Atlantis	26	54						
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

Décès de Denis D'Amour, guitariste de Voïvod

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le monde de la musique québécoise et l'univers du métal sont en deuil d'un de leurs plus brillants guitaristes. À peine deux mois après avoir reçu un diagnostic de cancer du côlon, Denis « Piggy » D'Amour, membre fondateur et guitariste du fameux groupe thrash-métal progressif québécois Voïvod, est mort vendredi soir dernier dans un hôpital de Montréal, entouré de sa famille et de ses amis. Il avait 45 ans.

« Il est resté serein jusqu'à la fin », a confié hier Michel Langevin, batteur de Voïvod et ami de D'Amour « depuis la polyvalente » à Jonquière, d'où est originaire la formation.

Jusqu'à la fin aussi, Denis D'Amour a travaillé sur sa musique. Perfectionnée, avant-gardiste pour plusieurs, l'oeuvre du guitariste est particulièrement remarquable sur les albums *Nothingface* et *Dimension Hatröss*. Instrumentiste inventif reconnu par ses pairs et ses fans, D'Amour aura contribué à injecter « des éléments psychédélics et progressifs dans le son de Voïvod, qui ne se retrouvaient pas dans le métal à cette époque », indique Langevin.

Plus précisément, les connaisseurs parlent de la signature sonore du guitariste, « l'accord Piggy », aussi surnommé le « devil's interval ».

« Il a inventé cet accord dans le métal, qui a ensuite été copié par un tas d'autres groupes, avance Vincent Peake, bassiste de Groovy Aardvark. Un type d'accord aug-

menté sur la seconde qui accentuait le côté sombre de la sonorité de Voïvod. Ça représentait autant le groupe que les dessins de Michel Langevin. » (Ces dessins ornent chacune des pochettes des albums du groupe.) « Voïvod a eu une énorme influence sur Groovy, dit Peake. C'est un exemple de persévérance, l'exemple qu'un groupe québécois original peut avoir du succès à l'étranger. » La musique de Voïvod a parcouru le monde dans les années 80. Depuis l'annonce de la maladie du guitariste, il recevait des messages d'encouragement de partout.

Ses collègues et amis se souviennent unanimement d'un gars particulièrement aimable et attachant. « Super sweet », assure Franz Schuller, patron d'Indica (la maison de disques du groupe). « C'est la personne la plus gentille et honnête que je connaisse », dit Langevin. Joe Evil, Peake et Langevin étaient hier soir à Québec pour donner un concert d'Aut'chose auquel Denis D'Amour aurait dû participer. La performance d'hier lui a été dédiée.

Au printemps dernier, Denis D'Amour était sur la scène du Café Campus pour le retour d'Aut'chose. Il a participé à l'enregistrement de l'album du groupe, en plus de travailler au 14^e disque de Voïvod. Michel Langevin assure les fans qu'ils pourront apprécier une dernière fois le talent de D'Amour sur cet album à paraître. « Denis m'a demandé de récupérer les pistes qu'il avait enregistrées. Il désire qu'on lui rende hommage en finissant l'album. »



PHOTO ROBERT SKINNER. LA PRESSE ©

Sur la scène du Centre Bell, on aurait cru Tori Amos enfermée dans une cage de verre, d'un verre antiballes de six pouces d'épaisseur empêchant tout contact avec l'auditoire.

TORI AMOS AU CENTRE BELL

Précieuse Tori...

PHILIPPE RENAUD

CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Rarement 120 minutes de concert m'auront paru aussi longues. Tori Amos seule sur la scène du Centre Bell — configuration théâtre, environ 5000 spectateurs — avec un piano à queue, un piano électrique Rhodes, deux orgues Hammond B3, sa suffisance, sa préciosité ex-

cerbée et ses chansons uniformément mélodramatiques.

N'est-elle pas pourtant une excellente instrumentiste, une auteure-compositrice sensible et raffinée, une voix forte et unique? Qu'est-ce qui a cloché, vendredi soir?

On l'aurait crue enfermée dans une cage de verre, d'un verre antiballes de six pouces d'épaisseur empêchant tout contact avec l'auditoire. On aurait dit qu'elle ne jouait que pour elle-même et non pour son public, pourtant suspendu à ses moindres tressaillements. En une vingtaine de chansons, elle n'aura adressé la parole à l'auditoire qu'à trois reprises, préférant aligner ses compositions dans un concert parfaitement synchronisé avec les éclairages, très beaux au demeurant.

Il fallait vraiment être un fan pour apprécier ce tour de chant à dimension variable, si on se fie au répertoire offert aux précédents concerts. Ça avait pourtant bien commencé, avec *Original Sinsuality*, de l'ambitieux dernier album (*The Beekeeper*). Tout de suite après, elle a fait la jolie *Siren*, suivie d'un timide « Bonsoir! Toujours un plaisir de venir ici jouer pour les passionnés (*the passionate ones*)! » De fait, les fans ont semblé ravis de la voir s'épancher sur ses claviers et déterrer des chansons qui figurent plus rarement à son répertoire.

Après *Amber Waves*, le public a eu la plus bruyante réaction de la soirée en entendant les premières notes de *China*, tirée de son premier album, puis pour *Yes, Anastasia*, de l'excellent *Under My Skin*.

Mais dès *Mother Revolution*, les tics de Tori Amos ont commencé à devenir lassants. D'une chanson à l'autre, toujours cette même prononciation, ces sonorités échappées en fin de phrase, ces mouvements lancinants, comme s'il n'existait qu'une dimension, qu'un type d'émotion aux chansons de la dame.

Le passage « Tori's Lounge », au cours duquel Amos offre deux reprises, aurait dû être la soupe de la mi-concert. Le moment de se décroincer entre deux lourdes mélodies. Que nenni : *Do It Again* (de Steely Dan) et *Live To Tell* (de Madonna) ont été interprétées de manière aussi solennelle que les précédentes.

Mais il restait encore une dizaine de chansons au programme, et la suivante n'était pas du gâteau. Tori Amos s'est lancée dans une interminable et crucifiante interprétation de *Mary's on the Sea* (du dernier album), et j'ai senti que j'en avais eu assez. Il restait pourtant encore *Marianne*, la très jolie *Goodbye Pisces*, *Past the Mission*, les rappels...

Hormis ce contact avec le public qui ne s'est pas vraiment fait, il y a la qualité sonore trop artificielle pour être touchante. Bien sûr, il faut savoir faire vibrer les tympanes dans un aréna avec seulement un micro et un piano. De ce point de vue, le son était impeccable. Amos, qui joue beaucoup dans le registre bas de son instrument, grondait avec force. Mais sa voix noyée d'effets de toutes sortes était trop filtrée pour paraître naturelle.

Victime de son succès? On passera la voir si, par chance, elle délaisse les arènes pour des salles plus modestes, plus intimes, où on pourra vraiment goûter les subtilités de sa voix sans avoir à endurer le fard d'une amplification trafiquée jusqu'à la perfection.

Ce soir 20 h 35
EN PRIMEUR

TOUS AVEC
VIGNEAULT
AU BOUT
DU MONDE



FrancoFolies
de Montréal 2005

C'est à son tour de se laisser parler d'amour par Louise Forestier, Jean-Pierre Ferland, Robert Charlebois, Martin Léon, Yann Perreau...

À VOUS LE MONDE

WWW.TV5.CA

Rolling Stone dit: «Le meilleur thriller de l'été 2005 est enfin arrivé... vous serez rivé à votre siège.»

PEOPLE MAGAZINE
«Aussi agréable qu'un vol en première classe. Rachel McAdams est une future star et Cillian Murphy est la perfection même.»

RACHEL McADAMS CILLIAN MURPHY

VOL SOUS HAUTE PRESSION

version française de RED EYE
LA PEUR PREND SON ENVOL

www.redeye-themovie.com

13 ANS DIGITAL PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

QUARTIER LATIN	MONTRÉAL	VERSAILLES	LASALLE (Place)	LACORDAIRE 16
SPHERETECH 14	MARCHÉ CENTRAL 18	JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	DEUX-MONTAGNES 14
PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	BOUCHERVILLE	CARREFOUR DORION
PLAZA DELSON	TERREBONNE 14	STE-THERÈSE 8	LACHENAIE	GATINEAU
SHERBROOKE	SHERBROOKE	MAGOG	ST-HYACINTHE	ST-JEAN
CARREFOUR DU NORD	FLEUR DE LYS	SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE	CHATEAUGUAY
DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	ÉLYSÉE GRANBY
CINÉMA DU CAP	ST-BASILE	LOUISEVILLE	JOLIETTE	DRUMMOND
TROIS-RIVIÈRES	ORFORD	ST-HILAIRE	CHATEAUGUAY	ST-EUSTACHE

Aussi à l'affiche en version originale anglaise • Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

NEWSWEEK

« PREMIÈRE COMÉDIE DE SEXE AU TEMPLE DE LA RENOMMÉE. »

Devin Gordon
ENTERTAINMENT WEEKLY
« LE MONDE SE TORD DE RIRE. Une comédie intelligente, tendre et très épicée. »

Josh Rottenberg
ROLLING STONE
« RIRE AUX ÉCLATS! Steve Carell est à mourir de rire. »

Peter Travers

40 ans et encore puceau

(Version française de *The 40-Year-Old Virgin*)

À L'AFFICHE!

CHATEAUGUAY ENCORE CHATEAUGUAY	DELSON PLAZA	ST-BASILE	STE. THERESE	JOLIETTE
JACQUES-CARTIER	PONT-VIAU	ST. BRUNO	TERREBONNE	SOREL-TRACY
GALERIES ST. HYACINTHE	CARREFOUR DU NORD	LES CINÉMAS GUZZO	TERREBONNE	SOREL-TRACY
GATINEAU	ÉLYSÉE GRANBY	JOLIETTE	VALLEYFIELD	GALAXY @ VICTORIAVILLE

CONSULTEZ LE RÉPERTOIRE DES CINÉMAS OU www.universalpictures.ca POUR L'HORAIRE DES FILMS

13 LANGAGE ANS+ VULGAIRE

LA PRESSE ALLIANCE ATLANIS VIVAFILM rock détenté

invitent 200 personnes à la première le jeudi 15 septembre à 19h00 au Quartier Latin

Le plus grand risque dans la vie est de n'en prendre aucun.

Gwyneth Paltrow
Anthony Hopkins
Jake Gyllenhaal
Hope Davis

la preuve irréfutable

version française de Proof

Du réalisateur du « Shakespeare et Juliette », gagnant d'un Oscar^{MD}.

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 100 LAISSER-PASSER DOUBLES

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
LA PREUVE IRRÉFUTABLE / ALLIANCE ATLANIS VIVAFILM
C.P.575, SUCCURSALE PLACE D'ARMES, MONTRÉAL, QUÉBEC H2Y 3H8

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____
Courriel: _____

Cette promotion est publiée dans La Presse les 28-29-30 août 2005. Le tirage aura lieu le mercredi 7 septembre 2005. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Seul les coupons envoyés par la poste seront acceptés. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm.

À L'AFFICHE DÈS LE 16 SEPTEMBRE!

www.allianceatlantisvivafilm.com

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Le CLIM défie la raison

EVE DUMAS
CRITIQUE

C'était un peu pour le thème, l'irrationnel, et beaucoup pour voir la personnalité de la semaine de *La Presse*, Patrick Drolet, dans le rôle du CLIT (Cabarettiste libre international de théâtre) que l'auteur de ces lignes s'était déplacée pour un deuxième CLIM en deux semaines. Finalement, il y aura eu frustration dans les deux cas, mais néanmoins beaucoup de plaisir.

Encore une fois, humour, mauvais goût et érudition ont atteint des sommets au Cabaret libre international de Montréal.

Heureusement, Olivier Kemeid était aussi en forme, sinon plus, que la semaine précédente, en CLIT féroce et décadent. Son grand complice ayant connu des semaines très chargées — rappelés que Patrick Drolet a récemment fait un saut de 48 heures en Suisse pour cueillir son Léopard d'or au Festival de Locarno — il s'est sacrifié, mais non sans se venger en tirant sur tout ce qui bouge. Sébastien Benoît, Denise

Bombardier, Michaëlle Jean et à peu près toutes les grandes institutions théâtrales montréalaises ont subi les assauts répétés du cabarettiste. Pour ce qui est du thème, peut-être était-il finalement trop « abstrait » pour les artistes (n'en déplaise au CLIT, qui abhorre l'expression « c'est abstrait »). La plupart du temps, on passait à côté. Cela n'a pas empêché certains numéros d'être fort réussis. Paul Savoie a mis tout son talent au service d'une morbide histoire de collectionneurs de têtes. Annie St-Pierre a proposé un court métrage très bien ficelé sur le *brainstorming*. Lynne Rodier, Anne-Marie Savoie et consorts étaient sidérantes en famille Slomo de Timmins. La Carte blanche de la région (lire: le numéro de Québec) avait été confiée à l'auteure Anne-Marie Olivier. L'interprète de son texte, Érika Gagnon, a offert une très bonne performance en femme trompée. « Je suis toujours ému de voir des gens de la campagne faire de l'art », a lancé le CLIT.

Quant au MINA (Moment important du non-acteur), on l'avait attribué cette semaine à Francis Delfour. Il a prononcé une miniconférence fascinante sur des rites et coutumes exotiques qui, pour nous, Occidentaux, défient la raison. Mais imaginez qu'un Amérindien réducteur de têtes retourne dans sa forêt amazonienne après un séjour chez nous. Qu'est-ce qu'il dirait à ses amis ? nous demande le conférencier. « Là-bas, les femmes croient qu'une nouvelle paire de chaussures va leur procurer le bonheur. »

Encore une fois, humour, mauvais goût et érudition ont atteint des sommets au Cabaret libre international de Montréal, qui se tenait jeudi, vendredi et hier à Espace Libre.



Une huile de Pierre Dorion, *Massawippi (Virgin Hill)*, est mise en lien avec la peinture d'une jeune Betty Goodwin, une huile de 1962 portant le même titre, réalisée quatre décennies plus tôt.

ARTS VISUELS

Naturellement artistique

Quelque part entre l'admiration et la méfiance, entre la domination et la soumission, nos rapports avec Dame Nature nous plongent constamment dans le paradoxe. L'exposition *Natures*, à la galerie René Blouin, en donne la pleine mesure.



JÉRÔME DELGADO

COLLABORATION SPÉCIALE

D'un côté, il y a ces arbres grossis par la lentille de Geoffrey James ou encore cette scène nocturne dans la cuisine, captée par Nicolas Baier, avec ses branches fort menaçantes qui surgissent derrière une fenêtre. Autrement, c'est le doux paysage d'une jeune Betty Goodwin (une huile de 1962 intitulée *Massawippi*) ou l'approche zen de Charles Gagnon qui se font rassurantes.

Avec 16 oeuvres au mur (et une au sol), couvrant les 40 dernières années, *Natures* apparaît, en cette fin d'été, comme un joli pied de nez du galeriste à son ami Pierre Théberge, directeur du Musée des beaux-arts du Canada. Ce dernier, qui s'est attaqué au même sujet avec sa troisième expo à Shawinigan (*Les Éléments de la nature*, toujours en cours), a amplement omis la création québécoise. Pourtant, on le voit, les cas ne manquent pas.

La démonstration de René Blouin est, bien sûr, plus modeste et cherche avant tout à montrer l'étendue de son écurie. Les neuf artistes exposés en font effectivement partie, des « vieux », fidèles depuis longtemps (Goodwin, Gagnon, Geneviève Cadieux), aux plus jeunes et récents protégés (Baier, Pascal Grandmaison et, désormais, Patrick Coutu).

Le thème, par ailleurs, semble étiré. La nature, bien sûr, peut être suggérée, comme dans les trois spécimens des *Pages-Miroirs*

de Rober Racine (les mots immensité, marbrière, *no man's land* en faisant foi) — ces feuilles hachurées d'un *Petit Robert* demeurent un pur délice. Mais *Swimming Pool*, huile de Pierre Dorion, malgré la richesse de la touche et l'habile jeu entre figuration et abstraction, semble moins appro-

pré. Du même Dorion, une autre huile, *Massawippi (Virgin Hill)*, cadre mieux avec le sujet, d'autant plus qu'elle est mise en lien avec la peinture de Goodwin, réalisée quatre décennies plus tôt. C'est ce genre de rapprochements qui amusent dans ce petit survol de la nature... artistique. James et Baier, par exemple, ont des pratiques fort distinctes, mais leurs photos se font admirablement écho.

Dans un autre coin de la galerie, on passe d'un panneau fort chargé de Coutu (on croirait voir des soleils à la Paterson Ewen, celui-ci exposé à Shawinigan) à l'image épurée et miroitante de Grandmaison. Le premier a transformé en tableau sa table de travail maculée de débris. Le second signe une oeuvre singulière où seul un fragment d'un objet circulaire arrive à cohabiter avec l'immensité de l'espace.

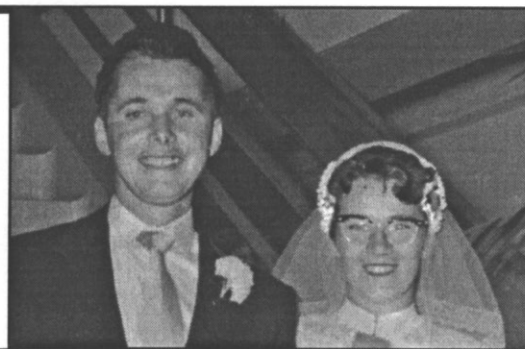
Enfin, la photo de Cadieux, une vue à l'horizontale du fleuve Saint-Laurent, offre une subtile distorsion de la réalité. Elle n'innove pas (au Québec, on ne peut plus toucher à cette manière de faire sans évoquer Isabelle Hayeur), mais sa façon (juxtaposer deux angles de vue légèrement décalés du même sujet) a quelque chose de plus personnel.

NATURES, galerie René Blouin, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 10 septembre. Info : 514 393-9969.

CÉLÉBRITÉS...



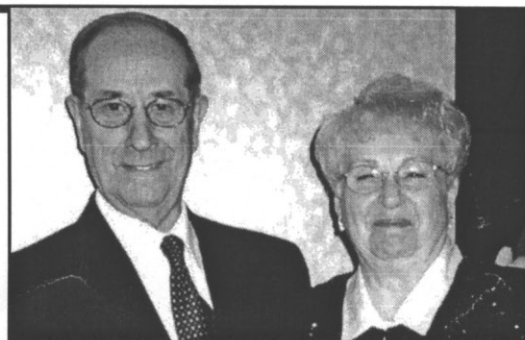
**FÉLICITATIONS !
CLAIRE LAVALLÉE ET
SYLVAIN LACROIX
50^e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE**
Vos cinq enfants, leur conjoint et vos neuf petits-enfants.



**LYNETTE ET
EDDY CHEVRIER
50^e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE
FÉLICITATIONS !**
Avec amour, vos enfants, leur conjoint et vos petites-filles.



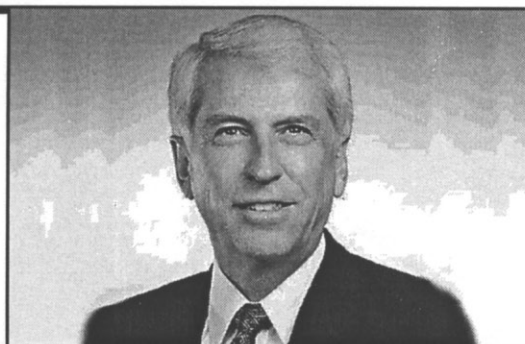
**JACQUELINE BÉCLAIR
RAYMOND LEBEAU**
Merci pour 60 ans de bonheur avec nos cinq filles et leur conjoint et nos neuf petits-enfants.



**PAULINE ET
MARCEL HURTEAU
FÉLICITATIONS**
pour votre 60^e anniversaire de mariage
"Nous vous aimons"
Vos enfants, leur conjoint et vos petits-enfants.



**FÉLICITATIONS À
ANDRÉE ET LAURIER TROTTIER**
pour votre 55^e anniversaire de mariage
De vos enfants Carole et Yves, conjoint et petits-enfants.



**BONNE FÊTE
PAPIE GRATIEN !**
Heureux 70^e anniversaire à
GRATIEN PARENTEAU
De son épouse Cécile, ses enfants Pierre (Lori), Nathalie et Christine (Robert) et ses petits-enfants, Maxime et Alexandra.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le !

LA PRESSE

tous les dimanches dans *La Presse*

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

DU RÉALISATEUR DE **SHREK** ET **SHREK 2**
**« LA DERNIÈRE GRANDE
COMÉDIE FAMILIALE DE L'ÉTÉ! »**
CLAY SMITH, THE INSIDER



MARK WAHLBERG
QUATRE FRÈRES
(VERSION FRANÇAISE DE FOUR BROTHERS)
FourBrothersMovie.com

13 ANS+ VIOLENCE

**« AUCUN FILM DEPUIS ALIEN. N'A AUTANT CAPTIVE UNE
AUDIENCE AVEC AUTANT D'ACHARNEMENT ET DE SUSPENSE! »**
Mark S. Allen, UPN 31/Premiere Radio Networks

**LA
CAVERNE**
version française de THE CAVE

IL Y A DES ENDROITS OÙ L'HUMAIN N'EST JAMAIS CENSÉ ALLER.

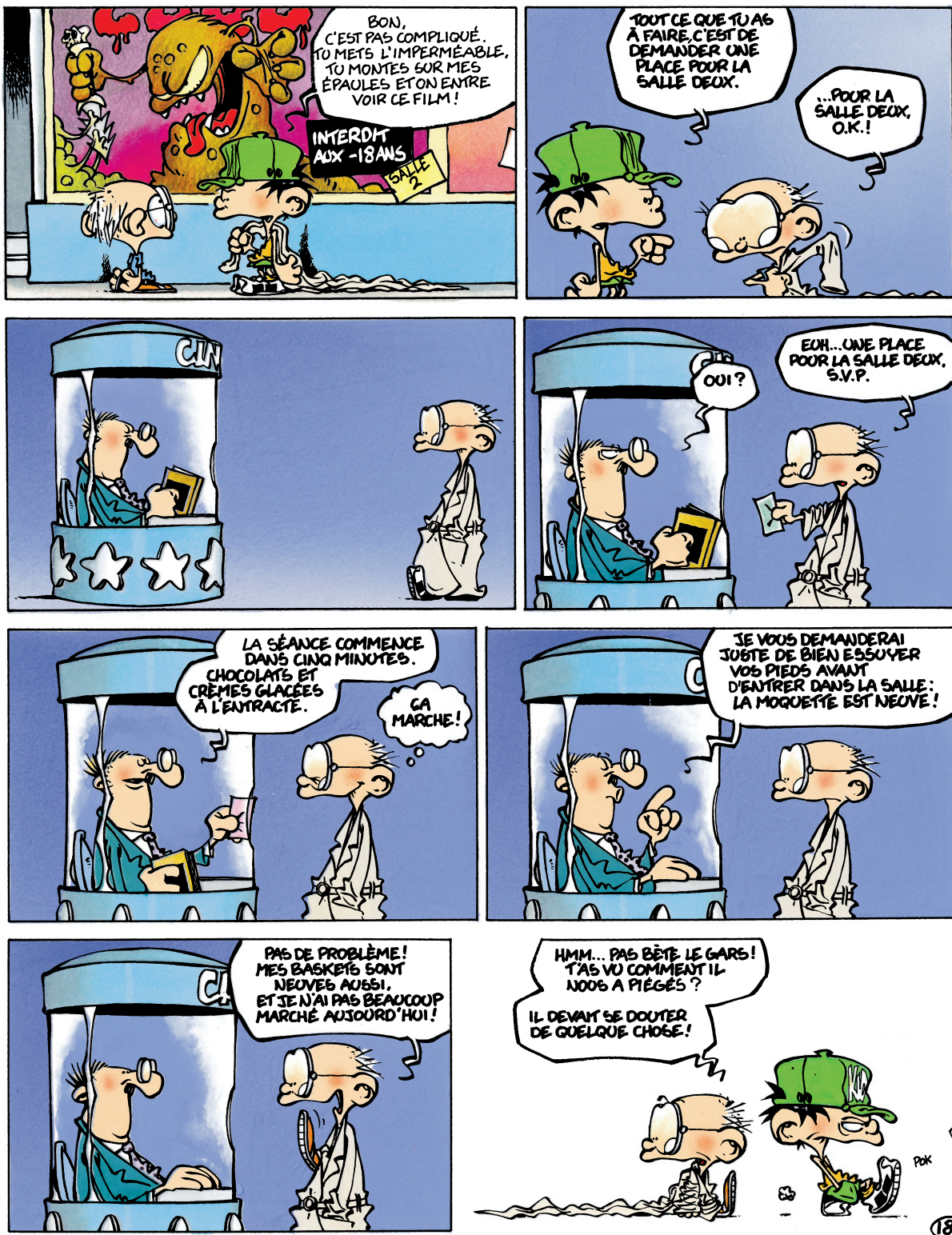
3339909A EnterTheCave.com

13 ANS+ VIOLENCE				PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!				SON DIGITAL
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARBUCK	MEGA-PLEX GUZZO MONTREAL	MARCHE CENTRAL 18	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16				
MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO LASCHERE 14	MEGA-PLEX GUZZO DEUX-MONTAGNES 14	CINEMA ST-EUSTACHE				
MEGA-PLEX GUZZO TERRE-BONNE 14	LANGELIER 8	CINEMAS GUZZO LUSALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON ST-JEROME	LES CINEMAS GUZZO STE-THERESE 8				
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON					
CINEMA TROIS-ROCHES LACHENAIE	CINEMA 9 GATINEAU	MANSON DU CINEMA SHERBROOKE	CINEMA GALAXY SHERBROOKE					
GALERIE ST-ROCHES ST-HYACINTHE	CINEMA GALAXY ST-JEAN	CARRÉ OUDOUIN ST-JEROME	LES CINEMAS GUZZO TROIS-RIVIERES 0					
CINEMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINEMAS GALAXY VICTORIAVILLE	CINEMA CARNAVAL CHATEAUGUAY	CINEMA CAPITOL DRUMMONDVILLE					
LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINEMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINEMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CIN-ENTREPRISE ELYSEE GRANBY					
CIN-ENTREPRISE CINEMA DU CAP	CIN-ENTREPRISE DRUMMOND	CIN-ENTREPRISE JOLIETTE	CIN-ENTREPRISE CHATEAUGUAY					
		CIN-ENTREPRISE BOUCHERVILLE	CIN-ENTREPRISE ST-EUSTACHE					

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez leSonyPicturesReleasing.ca

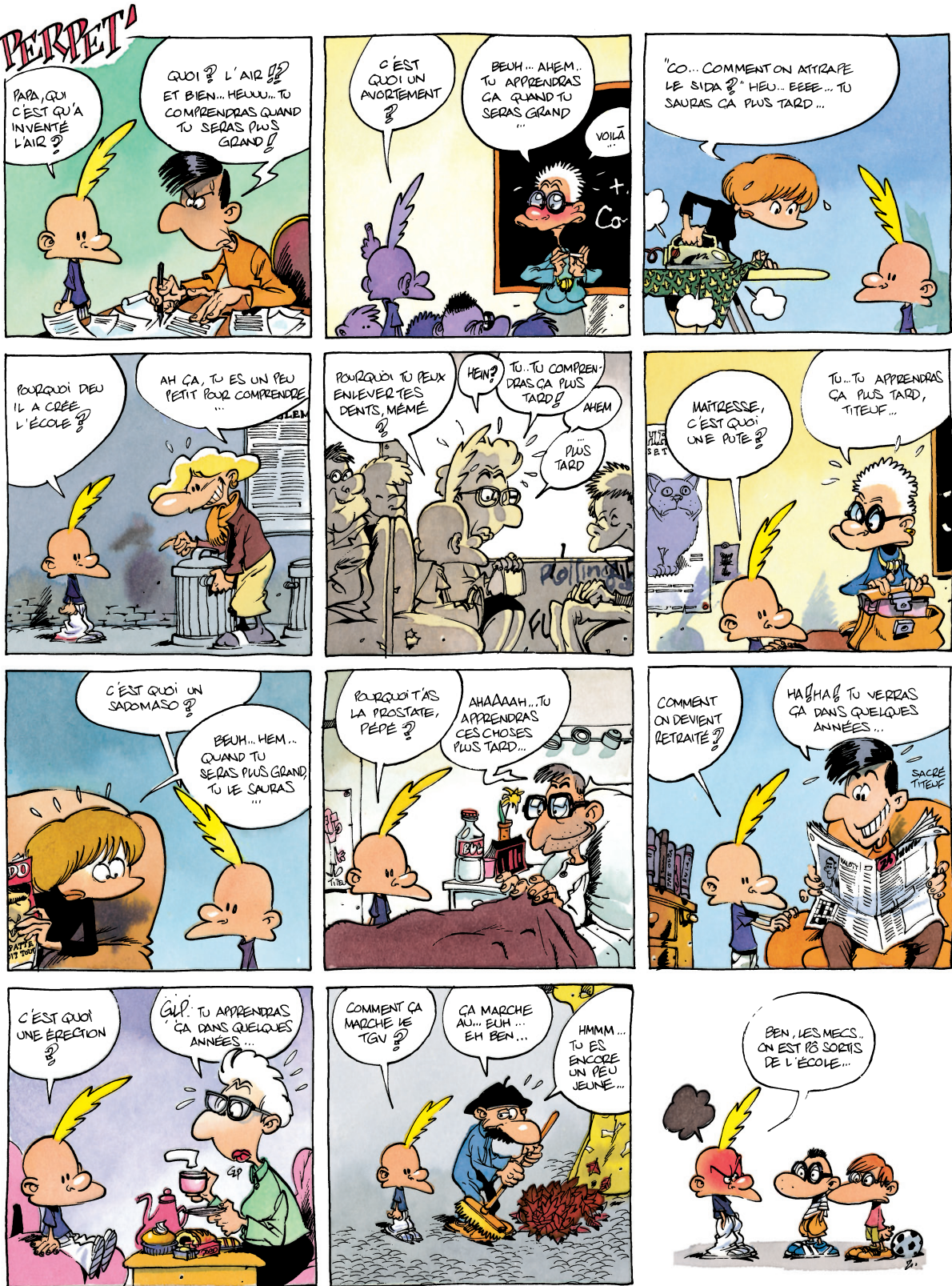
OURS

Kid Paddle



TIRÉ DE KID PADDLE 5, DE MIDAM © DUPUIS, 1999 > Suivez les aventures de Kid Paddle dans ses albums en vente dans toutes les bonnes librairies.

Titeuf



TIRÉ DE TITEUF 2, DE ZEP, © GLÉNAT, 1993

SPORTS, TRUCS ET SORTIES

BOUGE! DONC!

CHRISTIAN GEISER
COLLABORATION SPÉCIALE

1 > UNE FÊTE POUR SE REPRENDRE

D'accord, la Fête des enfants de Montréal a été quelque peu gâchée par la météo ronchon de la fin de semaine dernière. Qu'à cela ne tienne, on pourra se reprendre la semaine prochaine (après avoir fait la danse du soleil) à la **Fête de la famille**. Celle-ci a lieu à Laval, le 4 septembre à partir de 10h. Pour l'occasion, le **Centre de la nature** se transforme en vaste aire d'animation. Rien ne manquera puisqu'il y aura des jeux gonflables, des ateliers d'arts plastiques et d'initiation aux arts du cirque, des maquilleurs, des clowns des magiciens, alouette. Il y aura aussi des spectacles (Manouche, Dixieland, Groupe Quad, etc.) et des démonstration canines. Les apprentis reporters auront le loisir de visiter le « Studio TVA » et de participer à des simulations de reportages ainsi que de rencontrer des journalistes.

Bonne nouvelle : c'est gratuit !



Centre de la nature, 901, avenue du Parc, Laval, 450-662-4942
www.ville.laval.qc.ca

2 > À VOTRE SANTÉ

Le 11 septembre, c'est le **Marathon de Montréal**, aussi appelé **Festival de la santé**. Présenté comme ça, ça fait un peu peur : on ne devient pas marathonien du jour au lendemain. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas y participer. En plus des compétitions sportives, le Festival organise aussi un **volet familial**, qui comprend des épreuves de vélo santé (40 km), de patins à roulettes (10 et 30 km) et de marche (5 et 10 km). Des distances tout à fait raisonnables. Vous êtes capable de faire deux fois le tour du parc La Fontaine ? Vous pouvez donc marcher 5 km. Facile, non ? En plus, les parcours se terminent dans le Stade olympique. Ce sera l'occasion de vous voir sur l'écran géant. D'ici le 11 septembre, vérifiez vos souliers, prenez votre gourde et partez pour quelques randonnées préparatoires. Une belle façon de s'aérer l'esprit. Et puis ça se place bien dans une discussion.

- Qu'est-ce que tu fais ce week-end ?
- Je participe au Marathon de Montréal !
- Pas mal, non ?

www.festivaldelasante.com



3 > LES DINOSAURES SONT LÀ

Pour préparer quelques travaux scientifiques ou pour faire peur à votre petite sœur, direction le **parc des Écluses, dans le Vieux-Port** de Montréal. Vous y trouverez toute une collection de squelettes (dont un de 23 mètres) de dinosaures, des œufs fossilisés et des fossiles. De quoi faire tout un voyage dans le temps. Évitez quand même de demander à vos parents comment ils ont fait pour survivre tandis que ces géants ont disparus. Même si, à première vue, ça peut avoir l'air d'un compliment, ça pourrait les froisser.

Jusqu'au 15 octobre 2005
Tarif : de 9\$ à 14\$

